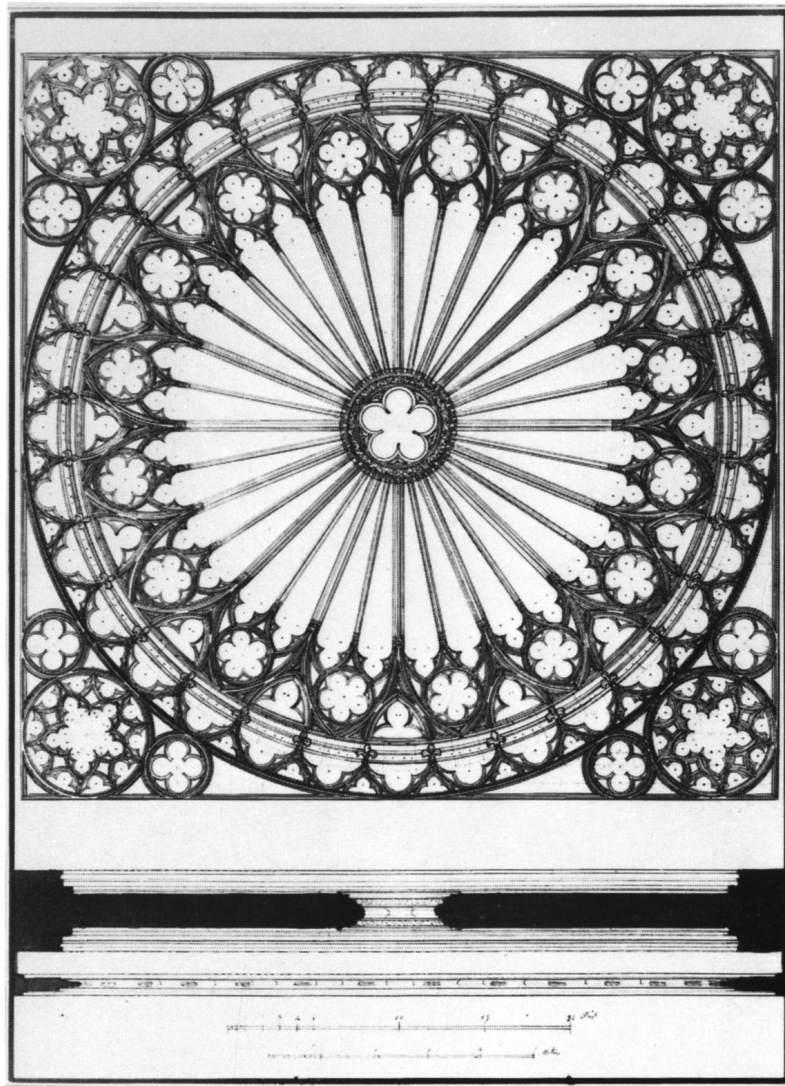


LANGUE ET CULTURE RÉGIONALES
CAHIER N°3

Initiation à l'Histoire de l'Art en Alsace



LANGUE ET CULTURE RÉGIONALES
CAHIER N°3

Initiation à l'Histoire de l'Art en Alsace

Par Théodore Rieger

Réédition numérique en ligne, 2016



Liste des illustrations :

1. Couverture: La grande rose de la cathédrale de Strasbourg, dessin de A. Friederich (vers 1840), (B.N.U. Strasbourg)
2. Façade de Lautenbach, Photo G. Haslauer
3. Intérieur des Franciscains de Rouffach (état ancien), Photo Archives Photographiques, Paris
4. Le château de Wasenbourg, Photo G. Haslauer
5. Vierge sage de la façade de Strasbourg, Photo Œuvre Notre-Dame, Strasbourg
6. La façade de la cathédrale de Strasbourg, Photo Th. Rieger
7. Tympan de l'abbatiale de Masevaux, Photo Cl. Breteau, Éditions J. Delmas et Cie.
8. Clé du pendentif des grandes orgues de la cathédrale de Strasbourg, Photo O.N.D. Strasbourg
9. Oriel de l'Hôtel de Ville de Guebwiller, Photo G. Haslauer
10. Chœur de la collégiale de Sarrewerde, Photo Archives photographiques, Paris
11. Porte de Belfort à Neuf-Brisach, dessin du XVIII^e siècle (B.N.U. Strasbourg)
12. Projet de façade pour un Palais, dessin de P.V. Boudhors (Archives Municipales Strasbourg)



Cet ouvrage, édité par Réseau Canopé, à la demande de la délégation académique aux relations internationales et aux langues vivantes de l'académie de Strasbourg, a bénéficié du concours financier des Conseils départementaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin et du Conseil Régional d'Alsace.



CANOPÉ ÉDITIONS

Coordination éditoriale : Jacques SPEYSER

Mise en pages et adaptation numérique : Agnès GOESEL

Directeur de publication : Jean-Marc MERRIAUX

ISSN : 0763-8604

ISBN (2016) : 978-2-240-04049-7

(Première édition, 1984)

Dépôt légal : avril 2016

© Réseau Canopé

„Kunst kommt von können und nicht von wünschen,
sonst hieße sie Wunst“

(Nietzsche)

I. BUTS ET MÉTHODES

L'Histoire de l'Art en Alsace, si riche et si variée, reflétant avec une rare fidélité l'évolution complexe d'une province exposée à toutes les guerres et à toutes les influences, a toujours eu sa place dans notre enseignement. Depuis de longues années, de nombreux collègues s'efforcent de présenter à leur auditoire une image précise et attrayante de notre patrimoine artistique ou du moins d'y puiser des exemples pour illustrer leurs cours consacrés aux grandes périodes de l'art occidental. Du style roman à l'Art nouveau, du gothique à l'architecture moderne, et sans omettre une Renaissance prolifique et un baroque multiforme, l'Alsace est à même de fournir une longue série d'œuvres particulièrement représentatives des principales tendances qui ont vu le jour au fil des siècles. Cette démarche nous paraît éminemment utile à la fois pour définir l'identité régionale et pour rendre sensible la profonde unité de l'art européen.

Dans le cadre de Langue et Culture régionales, il serait sans doute souhaitable de donner aux élèves à *chaque niveau* une vue d'ensemble succincte mais cohérente de l'évolution artistique de notre province, évolution qui est intimement liée aux destinées politiques du pays et qui demeure indissociable de l'étude des mouvements d'idées tout comme de l'étude de la réalité économique et sociologique. À toutes ces considérations s'ajoutent cependant deux aspects spécifiques, souvent méconnus, c'est-à-dire le mécénat d'une part et la créativité des artistes de l'autre. Mais quelle que soit l'importance de ces facteurs, il importera toujours d'enchaîner l'Histoire de l'Art dans l'évolution générale de la province dont elle est le reflet sublimé, parfois le produit le plus précieux et souvent le témoignage le plus tangible, « le buste qui survit à la cité ».

Mais l'Histoire de l'Art ne devrait jamais être un repliement sur le passé ou un isolement dans le régionalisme. Bien au contraire, son enseignement bien conçu explique et vivifie le présent et constitue une approche déterminante de l'art contemporain si éloigné en apparence de la sensibilité populaire.

Tout art est profondément respectable et son étude bienveillante et objective est non seulement le seul moyen d'y accéder mais encore et surtout une merveilleuse école d'impartialité et de tolérance. Cela implique au demeurant une appréhension prudente de l'esthétique. Non pas qu'elle doive passer au second plan, mais il faut faire ressortir les variations de l'idéal selon les époques et les techniques, et montrer que l'art peut naître à tout instant dès lors que sont réunies de réelles capacités et la maîtrise du métier. L'adolescent retrouve d'ailleurs spontanément certaines lois d'équilibre et d'harmonie. Quelle belle récompense pour ce professeur de Langue et Culture régionales en quatrième qui, après avoir étudié les arcs-boutants de la cathédrale de Strasbourg, entend s'écrier un élève visiblement ravi « Mais c'est beau et utile en même temps ». Le beau qui résulte de la fonction, n'est-ce pas là l'un des secrets de l'architecture ?

L'Histoire de l'Art se prête particulièrement à la méthode de la découverte lorsqu'il s'agit d'étudier une œuvre isolée : édifice, monument, sculpture, vitrail, peinture, mobilier, etc. Le cadre général indispensable peut être fourni ultérieurement par le professeur. L'insertion dans un mouvement artistique se place bien entendu en dernier lieu.

Pour l'étude d'un édifice (par exemple église, palais, château, hôtel de ville, école, hôpital, installation sportive, maison d'habitation, etc.) l'élève doit dès le début s'efforcer de déterminer le plan et l'agencement général (grâce à des photographies, des diapositives, des maquettes, ou mieux encore sur le terrain), le professeur indiquant le cas échéant les termes techniques indispensables. À la lecture horizontale succède la lecture verticale avec les différents niveaux, la répartition des ouvertures, le décor et le matériau.

La phase de découverte d'une sortie se complète tout naturellement par une exploitation en classe qui permet à l'élève de compléter son dossier, la fonction de l'édifice dominant finalement toutes les autres considérations. Le plus souvent la beauté d'un édifice est intimement liée à cette fonction. Il arrive aussi, mais très rarement, qu'un édifice soit construit par simple souci d'esthétique : c'est le cas de l'Hôtel de Ville Renaissance de Strasbourg, le « Neue Bau », aujourd'hui Chambre de Commerce. Mais la beauté est aussi une fonction.

L'étude d'une sculpture commence en règle générale par son identification, mais l'approche par le matériau (grès, marbre, bois, bronze, terre cuite, etc.) ou par la polychromie ou par la draperie est concevable selon la sensibilité des élèves. Le sculpteur tout comme le peintre tente toujours d'exprimer la personnalité profonde et inaltérable du personnage représenté. Toute interprétation qui néglige cet aspect risque de rester à la superficie des choses. Le grand artiste n'est pas forcément celui qui a une technique parfaite mais celui qui a su concrétiser son intuition.

La peinture, plus encore que la sculpture, s'affranchit le plus souvent de son cadre architectural et mène une vie autonome. Quelle que soit l'époque, elle est toujours un document et souvent une invitation au rêve. Elle oscille entre deux pôles : la récréation de la réalité et la création d'une nouvelle réalité, d'une surréalité plus vraie et plus profonde sur le plan psychologique.

Par rapport à l'architecture dont il est tributaire, le mobilier alsacien, notamment celui de la Renaissance et de l'époque baroque, surprend par son éloquence et son dynamisme. Les autels du XVIII^e siècle en particulier, avec leurs frontons mouvementés et leurs colonnes placées de biais, partent à la conquête de l'espace et s'éloignent considérablement de l'architecture qui reste dans l'ensemble plus classicisante.

Quel que soit le domaine abordé, et quel que soit l'arrière-plan conceptuel, il n'est pas inutile de se pencher sur des problèmes techniques et de prendre contact avec des artistes créateurs ou restaurateurs. La visite d'ateliers (tailleurs de pierre, sculpteurs, peintres-verriers, ébénistes, céramistes, etc.) reste gravée dans les mémoires, avive l'intérêt et peut éveiller des vocations.



II. AXES DE RECHERCHE

Il n'est ni nécessaire ni souhaitable d'entreprendre une étude exhaustive de l'art en Alsace. Une fois les grands traits connus, avec étude approfondie de quelques œuvres essentielles ou accessibles, on peut s'attacher à étudier des thèmes particuliers. C'est un domaine peu exploré qui réserve de nombreuses surprises et qui permet aussi à l'élève de faire des enquêtes et d'exercer sa sagacité. Les Archives départementales recèlent par exemple des centaines de dossiers de construction, le plus souvent agrémentés de plans et de coupes (XVIII^e et XIX^e siècles).

I. Thèmes particuliers par périodes

A. Époque romane

1. Origine et évolution des voûtes (Rosheim, trois types de voûtes).
2. La fenêtre axiale de l'abside, son décor et son symbolisme (Rosheim, Saint-Jean Saverne)
3. L'alternance des supports, origine et conséquence (crypte de Strasbourg, Surbourg, etc.)
4. L'emplacement et le rôle des clochers, du clocher unique à la triade impériale (Marmoutier, Sélestat, Niedermunster, Guebwiller).

B. Période gothique

1. Les Ordres Mendians et la diffusion de L'« ars nova » (voir plan n° 2).
2. Les différents types d'enceinte urbaine (voir Fr. Himly, *Atlas des villes médiévales d'Alsace*).
3. Les voûtes réticulées et étoilées de la fin du gothique (voir plan n° 9).
4. Le mur-bouclier aux XIII^e et XIV^e siècles (Wasenbourg, etc.) (voir plan n° 3).
5. Évolution de la fenêtre gothique, concurrente des grandes roses.
6. Les vierges à l'enfant du XV^e siècle et l'influence des grands courants internationaux.

C. La Renaissance

1. Les Hôtels de Ville au milieu du XVI^e siècle (Mulhouse, Munster, Molsheim, etc.)
2. Typologie des châteaux et manoirs (bâtiment unique, en équerre, en fer à cheval, carré à cour centrale).
3. Les maisons à colombage.
4. Le gothique posthume en architecture religieuse (Réforme et Contre-Réforme).
5. Les chaires du XVII^e siècle (voir T. Rieger, dans *Encyclopédie de l'Alsace*, vol. III).
6. La sculpture funéraire postmédiévale (Kientzheim, Sarrewerden, Osthouse, Obenheim, Lichtenberg, Rouffach, Marmoutier, Strasbourg, (Saint-Nicolas), etc.).

D. L'âge baroque et le retour à l'Antiquité (néo-classicisme)

1. Les églises rurales du XVIII^e siècle.
2. Les buffets d'orgue des Silbermann.
3. L'influence du baroque d'Outre-Rhin sur l'architecture et sur le mobilier.

4. Joseph Melling, grand prix de l'Académie, et son œuvre picturale en Alsace (Strasbourg, Colmar, Benfeld, Andlau, Reichshoffen, etc.).
5. Les débuts de l'architecture sociale (Jaegerthal).

E. De l'éclectisme au brutalisme

1. L'architecture industrielle.
2. L'architecture scolaire.
3. L'architecture hospitalière.
4. L'architecture carcérale.
5. Les premières piscines autour de 1900 (Strasbourg, Colmar, Mulhouse).
6. L'architecture sportive (stade de la Meinau, 1984).
7. Les cités ouvrières.
8. Les lotissements.
9. La brève floraison de l'Art nouveau autour de 1900.
10. L'époque du néo-gothique (voir plan d'étude n° 17).
11. Les projets d'urbanisme.

II. Thèmes particuliers englobant plusieurs périodes

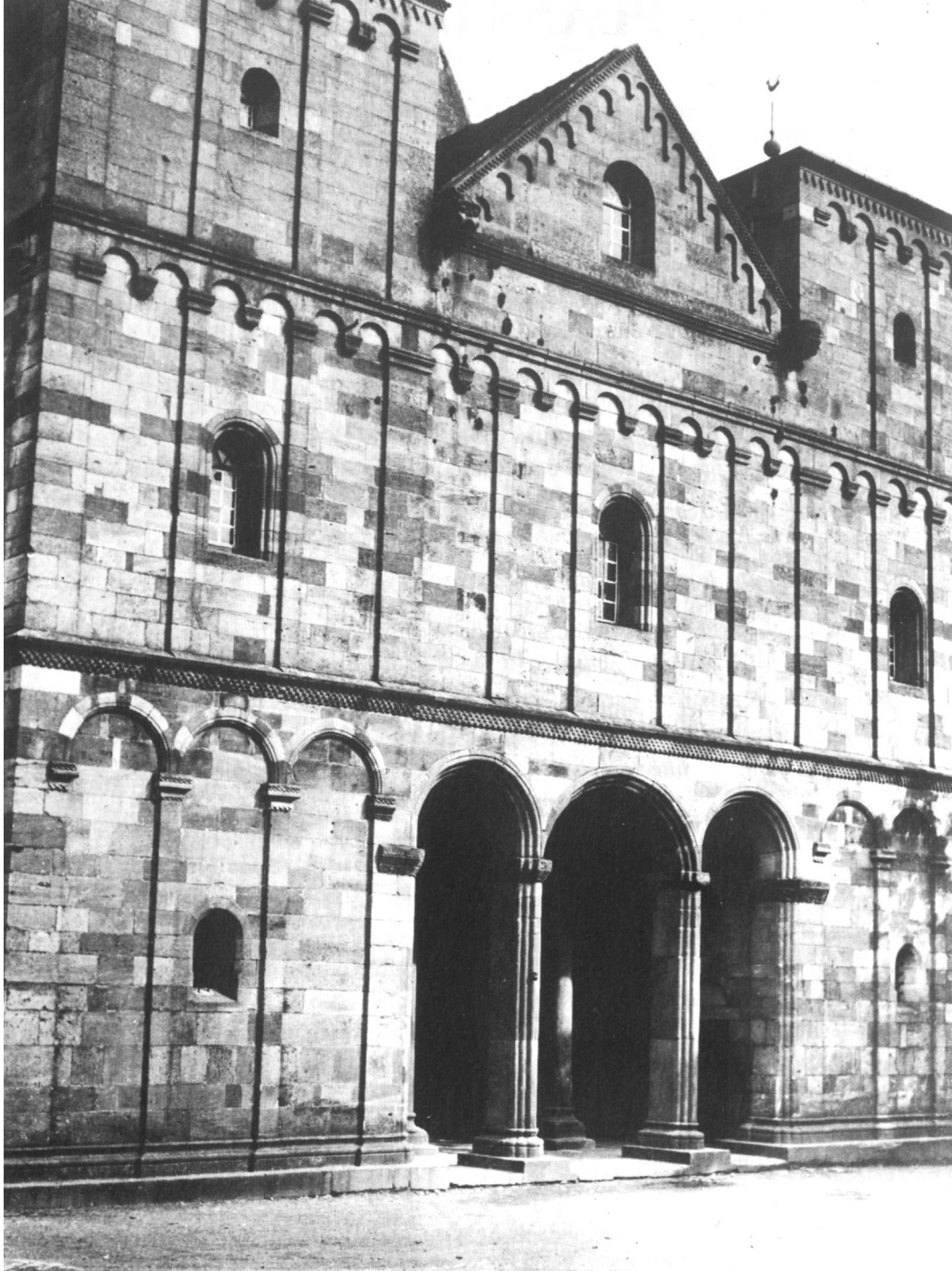
1. L'art du portail en Alsace des origines à nos jours.
2. L'art du portrait en Alsace de Hans Baldung Grien à Gustave Stoskopf (voir plan d'étude n° 11).
3. L'architecture religieuse protestante de la Renaissance au XX^e siècle.
4. Évolution de la synagogue du XVIII^e siècle à nos jours.
5. L'oriel de la fin du gothique à l'éclectisme (voir plan d'étude n° 10).
7. Les constantes de l'architecture alsacienne : mesure et harmonie (grand vaisseau de Strasbourg, « Neuer Bau » de Strasbourg, Château des Rohan de Strasbourg).
8. Les fins de style et la tentation baroque (début du XIII^e siècle, flamboyant, maniérisme, baroque baroquisant, éclectisme, Art nouveau).



III. PLANS D'ÉTUDE

Modestes et sans prétention, ces plans d'étude permettent une première approche des œuvres examinées ou d'œuvres comparables. Les principales périodes sont représentées : à côté de l'architecture et de la sculpture on trouvera des notices consacrées à la peinture, au vitrail et au mobilier.

1. *Architecture romane*
Le porche de Lautenbach (milieu du XII^e siècle).
2. *Art gothique, architecture des Ordres mendiants*
L'église des Franciscains de Rouffach (milieu du XIII^e siècle).
3. *Art gothique, architecture castrale*
Le château de Vasenbourg (vers 1272).
4. *Art gothique, la sculpture au XIII^e siècle*
Une Vierge sage de la façade de la cathédrale de Strasbourg (vers 1280).
5. *Art gothique, architecture rayonnante*
La grande rose de la cathédrale de Strasbourg (vers 1318).
- 6.7. *Art gothique, la sculpture du XIV^e siècle*
Le tympan de l'abbatiale de Masevaux (vers 1380).
Les anges musiciens du grand orgue de la cathédrale de Strasbourg (1385).
8. *Art gothique, le vitrail du XV^e siècle*
Le vitrail d'Adam au Paradis (Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, vers 1470).
9. *Art gothique, architecture du XV^e siècle*
La collégiale de Sarrewerden et les voûtes réticulées de l'époque flamboyante (vers 1481).
10. *Art gothique, l'architecture civile*
L'Hôtel de Ville de Guebwiller et son oriel (1514).
11. *La peinture de la Renaissance*
Hans Baldung Grien : portrait du chanoine Keller (1538).
12. *L'architecture castrale de la Renaissance*
Le château de Birkenwald (1562).
13. *Mobilier de la Renaissance*
Une armoire à sept colonnes au Musée d'Unterlinden (1665).
14. *Architecture baroque*
Les portes monumentales de Neuf-Brisach.
15. *Mobilier baroque*
Le buffet d'orgue des Récollets de Saverne (1763).
16. *Architecture néo-classique*
Pierre Valentin Boudhors.
17. *L'éclectisme*
L'architecture néo-gothique sous Napoléon III (1852-1870).



LAUTENBACH - Le porche
(Photo G. Haslauer)

1. Le porche de Lautenbach (Milieu du XII^e siècle)

Rappel historique

L'ancienne collégiale a été construite en plusieurs étapes: la nef à collatéraux date encore pour l'essentiel de la fin du XI^e siècle. Le transept débordant, avec ses triplets superposés, remonte aux environs de 1135, mais le chœur primitif, contemporain du transept, fut remplacé à la fin du XIII^e siècle par le chevet plat actuel. Quant à la façade enserrant le porche, elle fut édiflée au milieu du XII^e siècle. Désagrégée par le poids d'un clocher médian gothique, cette façade fut démontée et reconstruite avec le matériau d'origine à partir de 1858. Des deux clochers latéraux prévus, un seul fut entamé.

Description du porche

Festonnée d'arcatures et scandée par des lésènes, la façade en pierre de taille protège jalousement le somptueux porche qui se compose de deux triples travées voûtées reposant sur quatre supports isolés et quatre supports engagés. La triple arcade d'entrée s'appuie sur des piles en étrave rehaussées d'impostes à rinceaux. Dans la profondeur du porche, deux colonnes à chapiteaux reçoivent les ogives toriques dont les claveaux sont alternativement clairs et sombres. Nettement plus large que les travées latérales, la travée médiane conduit au portail malheureusement mutilé. Si le tympan a été martelé, la frise d'imposte subsiste avec des scènes consacrées à l'adultère.

Grâce à la sveltesse des supports, grâce aussi à un décor disposé avec discernement, le maître d'œuvre effleuré par l'influence italienne a su créer un espace-halle homogène, architecturé, d'une opulence sans ostentation.

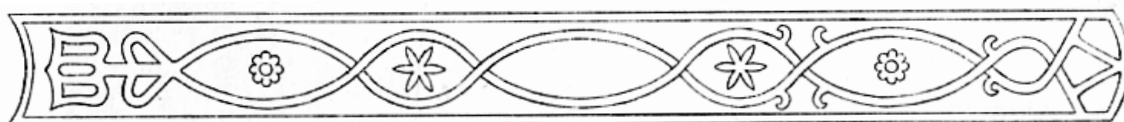
Place dans l'art alsacien

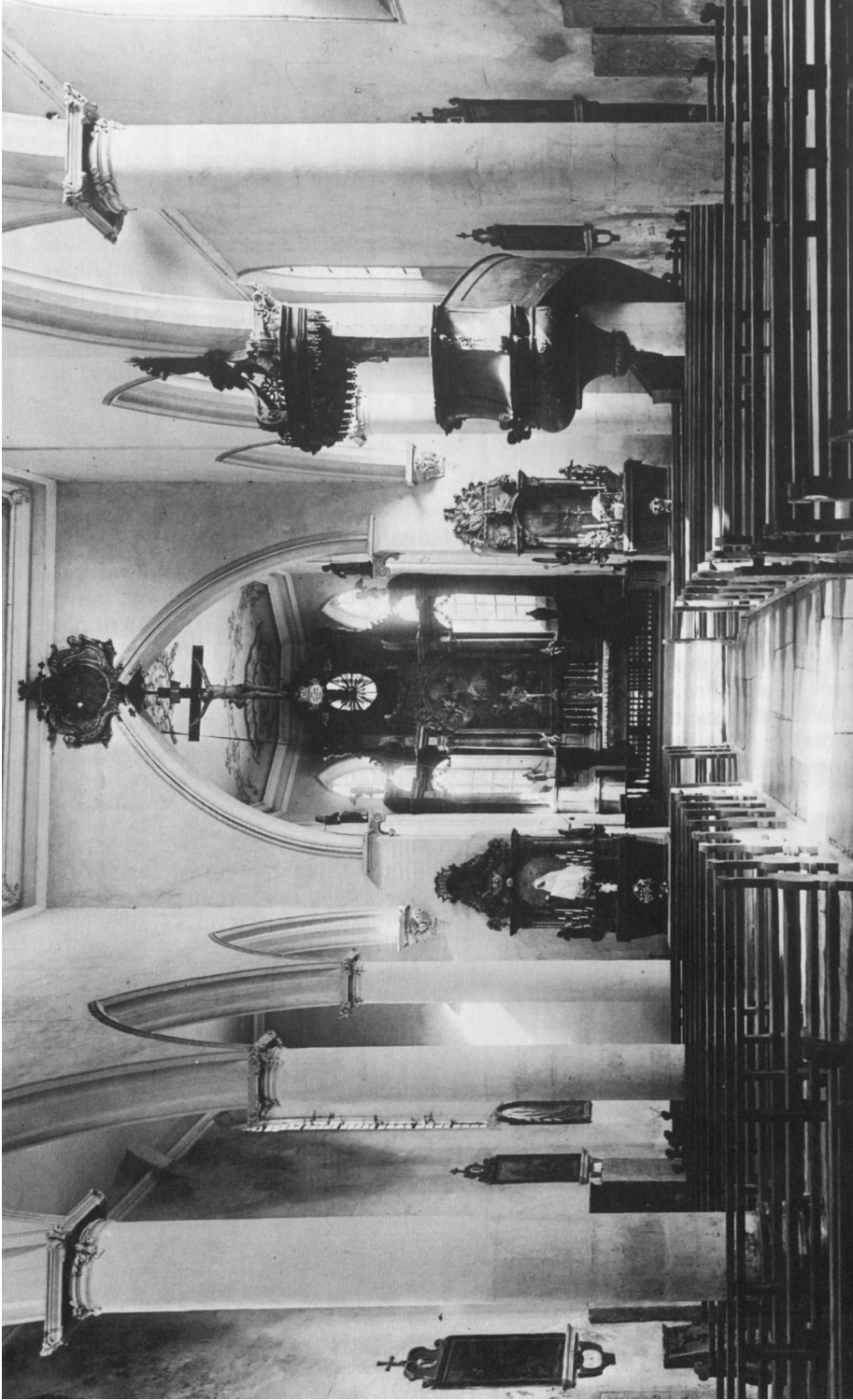
Le premier porche important, celui de la cathédrale romane de Strasbourg, n'est connu que par des fouilles. Il était également subdivisé par des supports intérieurs. À Marmoutier, le porche n'a qu'une travée de profondeur, tandis qu'à Guebwiller il emprunte toute la largeur de la façade. C'est assurément à Lautenbach que cette architecture d'accueil connaît son expression la plus riche et la plus accomplie.

Bibliographie

Will R., *Alsace romane*, la Pierre qui Vire, 1982.

Rieger Th., *Présence de l'art roman en Florival*, dans Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse, N° 787, 1982.





Église des Franciscains de Rouffach
(Archives Photographiques Paris)

2. L'église des Franciscains de Rouffach (vers 1260)

Rappel historique

Établis à Rouffach vers le milieu du XIII^e siècle, les Franciscains n'ont pas tardé à construire leur grande église qui subsiste encore de nos jours après les remaniements du XV^e siècle, une baroquisation relativement discrète (encore visible sur notre photographie d'avant-guerre) et les restaurations récentes.

Description

La haute spiritualité des Ordres Mendiants se manifeste avec un rare bonheur dans cet édifice pur et austère à l'ample vaisseau de six travées reposant sur de sveltes colonnes. Les arcades aiguës font écho aux collatéraux élancés tandis qu'au-delà de l'arc triomphal se développe le chœur à pans coupés, l'un des premiers chœurs profonds de la vallée du Rhin. Aucune voûte ne vient distraire le visiteur qui remarquera cependant les oculi à ras de plafond et l'ancien triforium aujourd'hui muré qui se situait curieusement dans l'entre-travée.

À noter la chapelle latérale avec le monument funéraire du comte de Manderscheid, du style Renaissance, la chaire extérieure, les arcs-boutants cachés sous la toiture au nord, et les vestiges du cloître au sud.

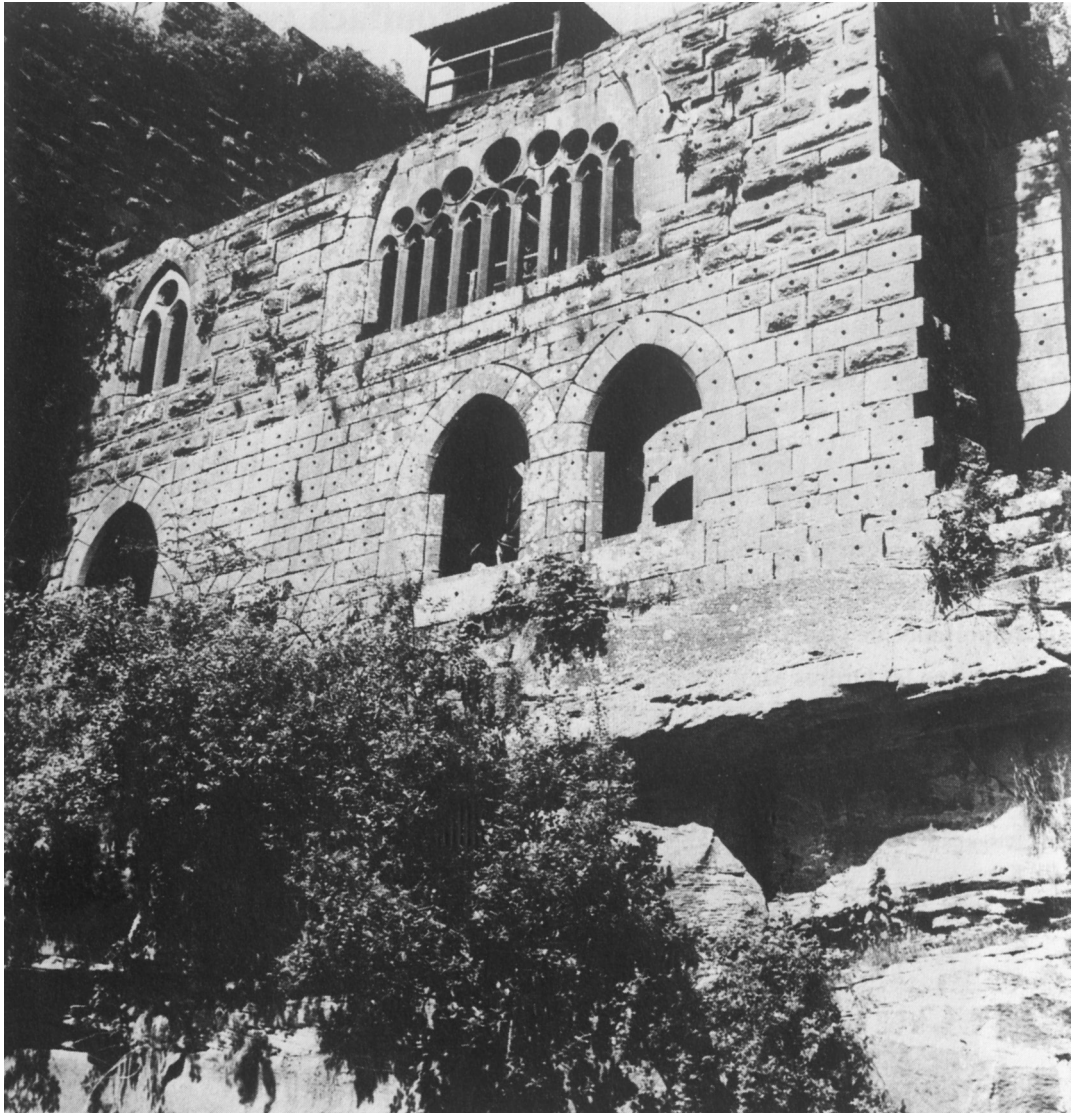
Importance de l'église dans l'art alsacien

Bien que les Ordres Mendiants n'aient pas introduit le gothique en Alsace, ils ont largement contribué à sa diffusion. Rouffach est triplement novateur : par les proportions élancées de sa nef, par son élévation originale, et par son chœur à trois travées qui préfigure l'évolution générale à la fin du XIII^e siècle.

Bibliographie

Konow H., *Die Baukunst der Bettelorden am Oberrhein*, Berlin, 1954.





WASENBOURG - Le palais
(Photo G. Haslauer)

3. Le château de Wasenbourg et son mur bouclier (vers 1272)

Rappel historique

Occupé par les Romains qui y élevèrent un temple dédié à Mercure, ce site remarquable mentionné au VIII^e siècle vit dans le dernier tiers du XIII^e siècle la construction du château gothique actuel. Cité en 1272 et en 1335, celui-ci fut notamment entre les mains des Lichtenberg et des Deux-Ponts-Bitche. C'est en 1677 qu'il fut sans doute partiellement détruit.

Description

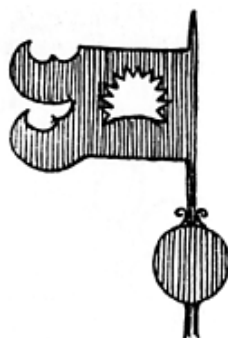
Le château principal primitivement en forme de trapèze surprend et séduit par la juxtaposition spectaculaire d'un énorme mur bouclier, le plus imposant d'Alsace, et d'un logis en retrait d'une rare et somptueuse beauté. Haut de 19 mètres, large de 18 mètres et épais de 4 mètres, ce mur bouclier renferme un escalier et la chambre du veilleur. Une passerelle établissait la liaison avec le palais. Celui-ci, piqué de trous de louve, présente un premier niveau percé de trois fenêtres en tiers point et un deuxième niveau éclairé d'une vaste baie large de 4 mètres 50 et animée d'un remplage à sept oculi. Sur la face opposée au mur bouclier se voit un curieux oriel triangulaire qui a peut-être servi de chœur à la chapelle.

Le Donjon supplanté par le mur bouclier

À l'origine de cette évolution se trouve la tour d'habitation de Rathsamhausen avec son mur aveugle face à l'attaque (début du XIII^e siècle). Un mur bouclier nettement caractérisé s'observe à la Spesbourg, le donjon atrophié étant un simple repentir. D'autres exemples se voient au grand Dreistein, à l'Oedenbourg et au nouveau Windstein.

Bibliographie

Bronner G., Article « Château fort », dans *Encyclopédie de l'Alsace*, Volume III, 1983.





Vierge sage de la façade de Strasbourg
(Photo Œuvre Notre-Dame)

4. Une Vierge sage de la façade de Strasbourg (vers 1280)

Les sculptures de la façade de la cathédrale de Strasbourg constituent à n'en pas douter l'ensemble le plus important réalisé en Occident à la fin du XIII^e siècle. Les grands cycles de statues ont été mis en place entre 1280 et 1290 environ. Le portail latéral sud illustre la fameuse parabole des Vierges sages et des Vierges folles. Tenant haut leur lampe, les cinq Vierges sages ont attendu le Christ, le divin époux. Les cinq Vierges folles, aux lampes renversées, sont les victimes du Tentateur, beau jeune homme plein de faconde, au dos envahi de crapauds et de serpents.

Description de la statue

Emplacement : à l'extérieur de l'ébrasement droit, remplacée par une copie et mise à l'abri au Musée de l'Œuvre Notre-Dame

Matériau : grès rose à la polychromie noircie

Hauteur : un mètre soixante

Cette statue à la draperie simple aux longs plis parallèles séduit par son expression douce et rêveuse, ses yeux bridés et ses fossettes, et un rien de fine sensualité qui n'annonce nullement le mysticisme du XIV^e siècle. Une sorte de voilette encapuchonne le visage délicat.

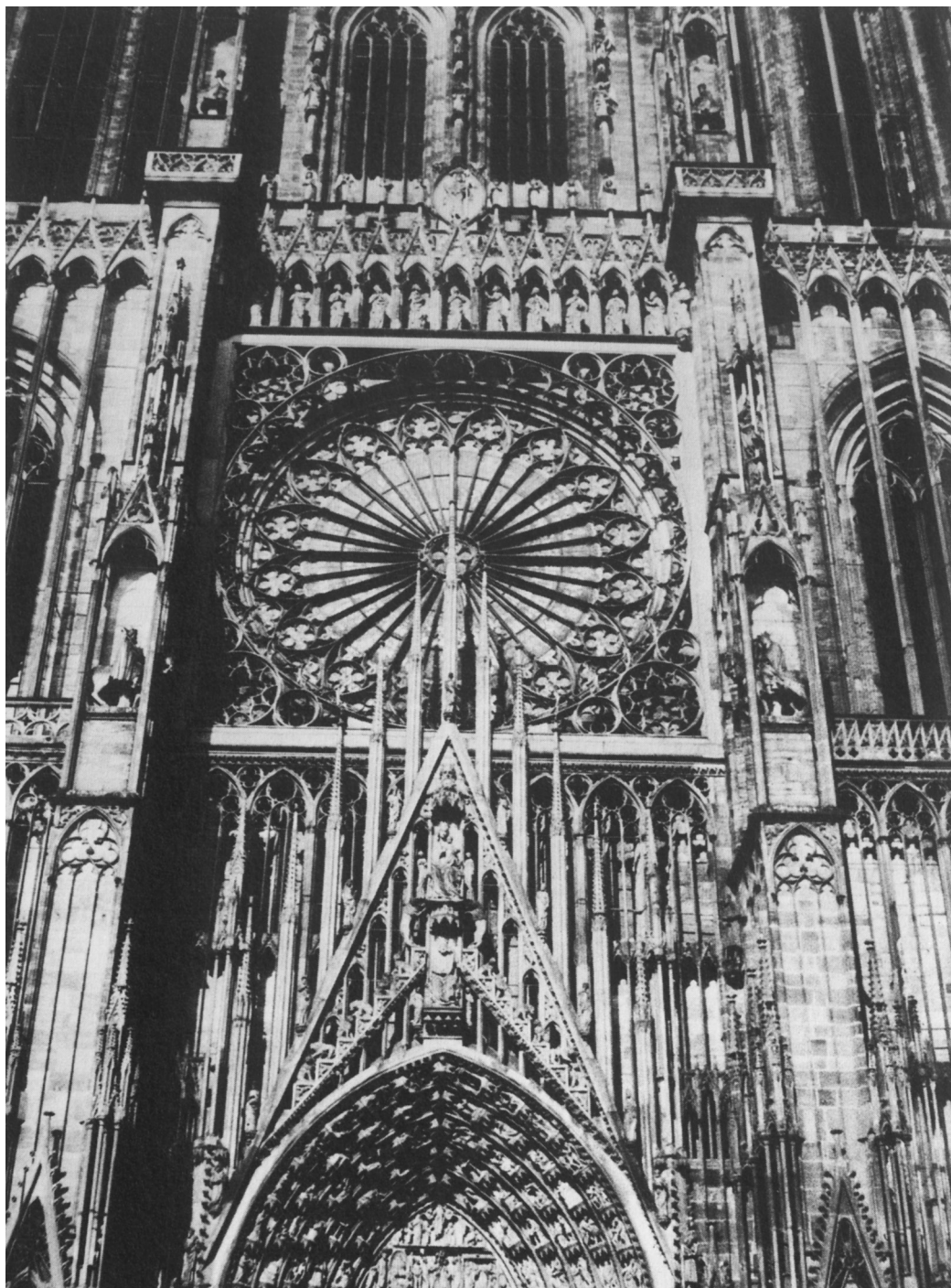
Origine et influence du cycle

Les groupes des Vierges se rattache manifestement aux sculptures du transept de Notre-Dame de Paris, notamment à la Vierge à l'Enfant du portail nord et aux grandes figures du portail sud (vers 1270). Par rapport à l'art du domaine royal, l'ensemble strasbourgeois apparaît plus intime et plus expressif. Son impact fut considérable à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle : Bâle et Fribourg-en-Brigau, Mayence et Nuremberg se sont inspirés des Vierges alsaciennes et on retrouve même leur influence en Espagne, à Burgos et à Leon.

Bibliographie

Beyer V., La sculpture médiévale du Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg, 1956.





Façade de la cathédrale de Strasbourg
(Photo Th. Rieger)

5. La grande rose de la cathédrale de Strasbourg (vers 1318) (voir dessin et coupe en couverture)

Rappel historique

Le « projet B » pour la façade de la cathédrale de Strasbourg prévoyait une grande rose haut placée, d'un dessin touffu à lecture multiple, proche de certaines roses cisterciennes ou italiennes (vers 1275). Dès le début de sa maîtrise (vers 1285), Erwin modifia les plans et rem plaça la « réonde verrière » primitive par une magnifique efflorescence rayonnante. L'exécution de cette grande rose se situe vraisemblablement au début du XIV^e siècle. La fonte de la grande cloche en 1316 implique en effet l'achèvement au moins partiel du deuxième étage de la façade.

Description

Restaurée en 1983-1984, la grande rose se compose de deux parties distinctes qui correspondent au dédoublement de la paroi de l'étage des portails. D'un diamètre de 13m60, l'encadrement carré à la circonférence fleurdéliée s'orne d'écoinçons ajourés. La rose proprement dite s'épanouit au fond de l'écrin ciselé. D'un diamètre de douze mètres, elle est solidement enchâssée dans le mur principal et constitue à la fois le centre de la façade extérieure et l'élément principal de la façade intérieure du narthex où elle repose sur un triforium ajouré invisible du dehors. Ses seize pétales géminés gravitent autour d'un pentalobe central. Les vitraux, en grande partie refaits au XIX^e siècle, sont purement ornementaux, mais reflètent la conception initiale.

Origine, signification et influence

La grande rose dérive manifestement des roses du domaine royal, plus particulièrement des façades du transept de Notre-Dame de Paris, entreprises dans le troisième quart du XIII^e siècle. La parenté avec Saint-Germer-de-Fly ne saurait être niée par ailleurs. Parmi toutes les roses à pétales nées à cette époque, de Poitiers à Londres, et de Reims à Upsal, celle de Strasbourg est non seulement l'une des plus grandes, mais aussi l'une des plus achevées et indubitablement l'une des plus originales grâce au dédoublement maniériste de la paroi filigranée. Son influence est sensible à Rouffach, encore que le dessin de la collégiale soit différent de celui de la métropole. Tardivement, Fribourg en Suisse se souviendra de sa grande sœur strasbourgeoise qui symbolise si bien l'église médiévale, ce cosmos qui se suffit à lui-même et qui part en même temps à la conquête de l'espace tel un astre rayonnant surgi des profondeurs de l'univers.

Bibliographie

Wortmann R., *Der Westbau des Strassburger Münsters und Meister Erwin*, dans *Bonner Jahrbuch*, 1969.

Recht R., *L'Alsace gothique de 1300 à 1365*, Colmar 1974.

Rieger Th., *Roses romanes et roses gothiques dans l'architecture religieuse alsacienne*, dans *Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 1979.



Tympan du portail sud de l'abbatiale de Masevaux
(Cl. Breteau, Ed. J. Delmas et Cie, Paris)

6. Abbatale de Masevaux: Tympan du portail sud (vers 1380)

Rappel historique

Fondée au VIII^e siècle, l'abbaye des Dames nobles de Masevaux a survécu jusqu'à la Révolution. L'église abbatiale reconstruite au XIV^e siècle à l'époque de Marguerite de Beau-fremont et d'Anne de Brandis a été partiellement détruite par un incendie en 1859. Il en subsiste le chœur voûté de quatre travées à rond-point polygonal. Ce chevet aux belles clés de voûtes sculptées est flanqué de la sacristie au nord et d'une jolie chapelle à étage au sud. Le niveau inférieur de la chapelle que recouvre une voûte réticulée abrite un délicieux tympan du dernier tiers du XIV^e siècle.

Matériau: grès jaune.

Dimensions: hauteur 107 cm, largeur 116 cm.

État de conservation: assez bon sauf la tête de l'enfant, traces de polychromie.

Datation: vers 1380 (proposée par Roland Recht).

Description

Ce tympan gothique est consacré à l'Adoration des Mages. La Vierge, toute de douceur, est redressée sur sa couche. Joseph est relégué dans le coin gauche tandis qu'un Roi s'agenouille et saisit délicatement le pied de l'enfant. Le deuxième Roi désigne l'étoile salvatrice tandis que le troisième présente son cadeau. Derrière un enclos apparaissent l'âne et le bœuf. Fait rare en Alsace, les écoinçons se peuplent d'une touchante Annonciation aux Bergers.

Cette composition s'inscrit d'une part dans une évolution purement alsacienne qui passe par Colmar et Bergheim, mais se rattache d'autre part à des œuvres d'Allemagne du Sud, notamment à Esslingen. L'accumulation des personnages rappelle en outre la manière de Thann.

Bibliographie

Tresch P., *Masmünster, seine Abtei, seine Gotteshäuser*, Masevaux, 1938.

Recht R., *Die Parler und der schöne Stil*, Cologne, 1978.

Rieger T., *L'abbatale de Masevaux, dans Encyclopédie de l'Alsace*, volume VIII, 1984.





Clé du pendentif des grandes orgues de la cathédrale de Strasbourg
(Photo Œuvre Notre-Dame)

7. Les anges musiciens de l'orgue de la cathédrale de Strasbourg (1385)

Rappel historique

Haut de vingt-quatre mètres et large de huit mètres, le buffet des grandes orgues est un immense oriel rutilant et féérique qui allie avec bonheur les apports des siècles. La tribune en forme de nid d'hirondelle avec sa clé pendante animée des anges musiciens remonte encore à l'orgue de 1385 établi pendant la maîtrise de Michel de Fribourg par un facteur demeuré inconnu. Le buffet proprement dit avec le positif date de 1489. Quant aux riches ailerons d'acanthé et aux consoles latérales, ils ont été ajoutés à l'époque de Silbermann (1716).

Description de la clé pendante

Matériau : bois polychrome

Hauteur : un mètre soixante-quinze

Prenant appui sur le fleuron final, les quatre anges musiciens nous offrent un délicieux concert : la guitare, l'orgue portatif, le luth et la gigue forment un quatuor original et précieux. Représentés en buste, les anges aux grandes ailes déployées nous regardent l'air étonné, écarquillant les yeux, esquissant un sourire quelque peu simplet. La chevelure bouclée disposée en triple touffe accentue le caractère caricatural de l'ensemble. Ce choix délibéré de désacralisation se retrouve d'ailleurs dans les figures voisines du héraut et du « Roraffe ».

Origine et influence

Cette clé de pendentif montre à l'évidence le renversement des influences en Alsace. Il faut rattacher cette œuvre à l'art des Parler. Son retentissement fut considérable dans la vallée du Rhin, notamment sur les chantiers bâlois.

Bibliographie

Beyer V., *La sculpture strasbourgeoise au quatorzième siècle*, Paris, 1955.



8. Pierre Hemmel d'Andlau: Vitrail d'Adam au Paradis (vers 1470)

Éléments biographiques

Né vers 1425, Pierre Hemmel d'Andlau s'installe à Strasbourg en 1447. L'afflux des commandes l'oblige sur le tard à s'associer avec plusieurs autres peintres-verriers de talent (1477). L'Alsace, l'Allemagne du Sud et l'Autriche ont conservé une petite partie de son œuvre immense marquée par l'influence du graveur E.S.

Lieu de conservation : Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg

Origine : Église Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg (dont le chœur avait été reconstruit à partir de 1455)

Dimensions : hauteur 207, largeur 66 cm.

Attribution : contestée par Peter Frankl

Description

Ce vitrail remarquable, qui faisait partie d'un triptyque avec Eve, l'Arbre de la Connaissance et le serpent de la Tentation, séduit par son graphisme délicat et l'intensité de ses verts et de ses rouges. Adam insouciant passe devant nous d'un pas léger, la tête à l'ample chevelure dorée tournée vers le spectateur. Mais la pomme qui apparaît dans la végétation luxuriante n'annonce-t-elle pas déjà les futurs malheurs ? En-deçà du mur crénelé s'agenouille un donateur à aube et mantelet de vair. À droite, un perroquet donne la becquée à sa couvée.

Bibliographie:

Haug Hans., *Le vitrail d'Adam au Paradis*, dans *Archives Alsaciennes d'Histoire de l'Art*, 1938.

Frankl Peter, *Peter Hemmel, Glasmaler von Andlau*, Berlin, 1956.

Beyer Victor, *Les vitraux des Musées de Strasbourg*, Paris, 1978.

9. La collégiale de Sarrewerden et les voûtes réticulées de l'époque flamboyante (vers 1481)

Rappel historique

La fondation du Chapitre en 1481 a peut-être entraîné la construction de l'édifice actuel, retouché à plusieurs reprises. La chaire, qui mêle le gothique à la Renaissance, fut ajoutée par les Protestants dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Quant au tombeau de Marguerite Donzelot (1631), il propose la grammaire décorative de la Renaissance tardive avec des colonnettes et un fronton éclaté. La niche abrite un gisant en bois de saint François Xavier.

Description de l'église Saint-Blaise

Ce charmant sanctuaire gothique se compose de deux parties : d'un chœur polygonal voûté de deux travées et rond-point et d'une courte nef non voûtée pourvue d'un joli portail flamboyant. Si le chœur avec sa loge seigneuriale remonte encore à la fin du XV^e siècle, la nef pourrait être plus récente et dater du XVI^e, voire du début du XVII^e siècle.



Collégiale de Sarrewerden
(Archives Photographiques Paris)

Le chœur est recouvert d'une belle voûte réticulée dont les nervures moulurées retombent sur des colonnettes engagées dans le chevet, mais se perdent dans la paroi des travées droites. Des clés ou des écussons marquent l'intersection des nervures.

Origine et développement des voûtes ramifiées en Alsace

La traditionnelle voûte sur croisée d'ogives commence à s'enrichir dans le narthex de la cathédrale de Strasbourg (début du XIV^e siècle). La première voûte à liernes et tiercerons apparaît vers 1340 à la chapelle Sainte-Catherine de la cathédrale, mais elle sera remplacée en 1542 par les voûtes curvilignes actuelles. L'âge d'or des voûtes réticulées ou étoilées se situe entre 1460 et 1520 environ. La plupart des églises les adoptent en s'efforçant de varier les dessins. Les voûtes les plus originales se voient à Strasbourg et à Thann. Les voûtes flamboyantes sont d'abord des chefs-d'œuvre de stéréotomie, mais aussi une tentative toute baroque de rompre l'unité spatiale, de faire éclater la structure traditionnelle.

Bibliographie

Wilbert J.L., *La collégiale Saint-Blaise de Sarrewerden*, dans *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs*, à paraître en 1985.

10. L'Hôtel de Ville de Guebwiller et son oriel (1514)

Construite en 1514 par le drapier Marquard Hesser, cette demeure bourgeoise de la fin du gothique ne devint Hôtel de Ville qu'au XVII^e siècle. Dans la typologie générale, il ne faut donc pas la placer parmi les édifices publics.

Description

Cette solide maison à trois niveaux, remaniée à plusieurs reprises, s'éclaire de jolies fenêtres rectangulaires à meneaux. À l'angle se voit une Vierge à l'Enfant gothique dans le style de Hans Hammer. L'escalier est logé dans une tourelle hors-œuvre, mais c'est l'oriel (ou logette) qui attire les regards. Reposant sur une svelte colonne, il s'accroche au milieu de la façade. De plan octogonal (c'est-à-dire à cinq pans d'octogone) et voûté en étoile, il présente des panneaux ornés d'accolades, des fenêtres ouvragées en cintre surbaissé et une balustrade ajourée.

Caractéristiques de l'oriel gothique

Du fameux oriel du Landsberg (qui est en réalité le chœur en encorbellement de la chapelle castrale) aux extravagances de l'éclectisme, l'Alsace a connu une longue série de tourelles et d'échauguettes. Trois raisons principales expliquent cette faveur : un gain de place parfois négligeable, une fonction de surveillance (voire de défense), un élément décoratif qui annonce la qualité du propriétaire.

L'oriel gothique est généralement polygonal, parfois rectangulaire (comme à la maison du Cygne à Colmar). Il présente le plus souvent un seul étage et s'élève soit au milieu, soit à l'angle des maisons (comme à l'Hôtel de Schoenberg à Colmar). La plupart du temps il est voûté de nervures ou d'arêtes et correspond à la grande salle du premier étage.

Bibliographie

Inventaire des Monuments et Richesses artistiques de la France, Canton de Guebwiller, Paris, 1972.



GUEBWILLER - Hôtel de Ville
(Photo G. Haslauer)

11. Hans Baldung Grien : Portrait du chanoine Keller (1538)

Éléments biographiques

Né vers 1485 à Weyersheim ou à Gmünd, Hans Baldung Grien est élevé à Strasbourg où son père est conseiller juridique de l'évêque. À partir de 1503 on le trouve dans l'atelier de Dürer à Nuremberg. Après un séjour à Fribourg-en-Brisgau où il peint le retable de la famille Schnewlin, il se fixe définitivement à Strasbourg (1517). Il fréquente le milieu des humanistes et des réformateurs. Sa mort survenue en 1545 prive l'Alsace d'un des plus grands peintres de la Renaissance dans nos régions. Son œuvre considérable comprend outre les sujets religieux des sujets profanes et mythologiques et surtout une impressionnante série de portraits d'une rare acuité psychologique.

Le portrait

Lieu de conservation : Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg

Origine : Don de l'Empereur Guillaume II en 1890

Dimensions : Panneau de tilleul, hauteur 0,97, largeur 0,70

Identification : Inscription sur le livre. Signature et date sur l'appui en bas à gauche.

Description

Ce portrait extraordinaire, incisif et pugnace, presque dramatique, nous montre le chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune à mi-corps, accoudé de trois quarts, la tête en lame de couteau tournée vers un ennemi invisible. Le visage émacié exprime une énergie indomptable bien qu'effleuré par une certaine résignation. Un ample manteau rouge à col de fourrure laisse à peine dépasser les mains qui tiennent un livre. À l'arrière, un cep de vigne s'agrippe symboliquement au rocher tandis que des châteaux en ruine surplombent des gorges abruptes. L'homme se fond avec son environnement qui est à l'unisson de son être.

Bibliographie:

Beyer Victor, *Hans Baldung (Grien)*, dans *Encyclopédie de l'Alsace*, vol. 1, 1982.

12. Château de Birkenwald (1562)

Rappel historique

C'est en 1529 que l'abbesse Cunégonde d'Andlau investit Louis d'Ingenheim du fief de Birkenwald. Le fils de celui-ci, Nicolas Jacques, fit construire en 1562 le château actuel sans doute à l'emplacement d'un édifice médiéval. Depuis le milieu du XIX^e siècle, le château appartient à la famille de Latouche. Le jeune Charles de Foucault y a passé ses vacances d'enfant et d'adolescent. En 1944, le général Leclerc y fit une halte avant de libérer Strasbourg.

Description

Cet édifice au plan singulier se compose d'un bâtiment rectangulaire unique offrant au nord un important décrochement où vient se loger la tourelle d'escalier. Le carré Est est flanqué de deux tours basses reliées par une terrasse. Le rectangle occidental est protégé par une imposante triade de tours. Des contreforts en équerre soutiennent les murs dont l'épaisseur reste constante même à l'intérieur de l'édifice qui en tire une extrême solidité.

Le premier niveau englobe dans sa partie Est la salle des gardes, de trois travées voûtées de nervures reposant sur des colonnes, l'ancien cellier et l'ancienne chapelle. À l'ouest, la cuisine carrée est entourée d'une demi-douzaine de pièces et de réduits. Coiffé d'un haut toit, le niveau supérieur a été réaménagé au XVIII^e siècle.

Pittoresque à souhait, le château doit cependant sa réputation à l'extraordinaire décor qui envahit les huit portes et les fenêtres du logis. L'accumulation des éléments Renaissance (termes, rinceaux, coquilles, sirènes, etc.) n'est nullement due à la fantaisie de quelque artiste local, mais a ses équivalences dans l'art italien de l'époque.

À mi-chemin entre une résidence fortifiée et un manoir de plaisance, le château étonne un peu en Alsace, car il montre en outre des affinités avec l'architecture castrale du Sud-Ouest de la France.

Bibliographie

Wetta J., *Le château de Birkenwald et son histoire*, dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 1962.

13. Armoire à sept colonnes annelées (1665) à Colmar

(Musée d'Unterlinden)

Évolution historique de la réglementation

Le règlement strasbourgeois de 1544 impose comme chef-d'œuvre la confection de trois pièces dont un coffre. Fait caractéristique pour cette époque de transition, le futur maître peut choisir entre le style gothique (deutsch art) et le style Renaissance (welsch art). Ce dernier triomphe à partir de 1571 en même temps que le coffre de tradition médiévale est remplacé par une armoire monumentale à deux corps à ordres superposés. Cette armoire aux proportions et au décor strictement réglementés est l'expression artistique de toute une idéologie nouvelle qui fait table rase des réminiscences du Moyen-Âge. L'homme est devenu le centre de toutes les spéculations, et l'architecture transposée en l'occurrence dans l'ébénisterie traduit cette nouvelle harmonie. Colmar, qui s'était aligné sur Strasbourg en 1601, accepte à partir de 1646 un chef-d'œuvre simplifié moins coûteux, c'est l'armoire à sept colonnes. Cette reculade s'explique par les conséquences désastreuses de la Guerre de Trente Ans.

Origine de l'armoire : Château des Ribeaupierre

Dimensions : hauteur : 212 cm, largeur : 188 cm, profondeur : 55 cm.

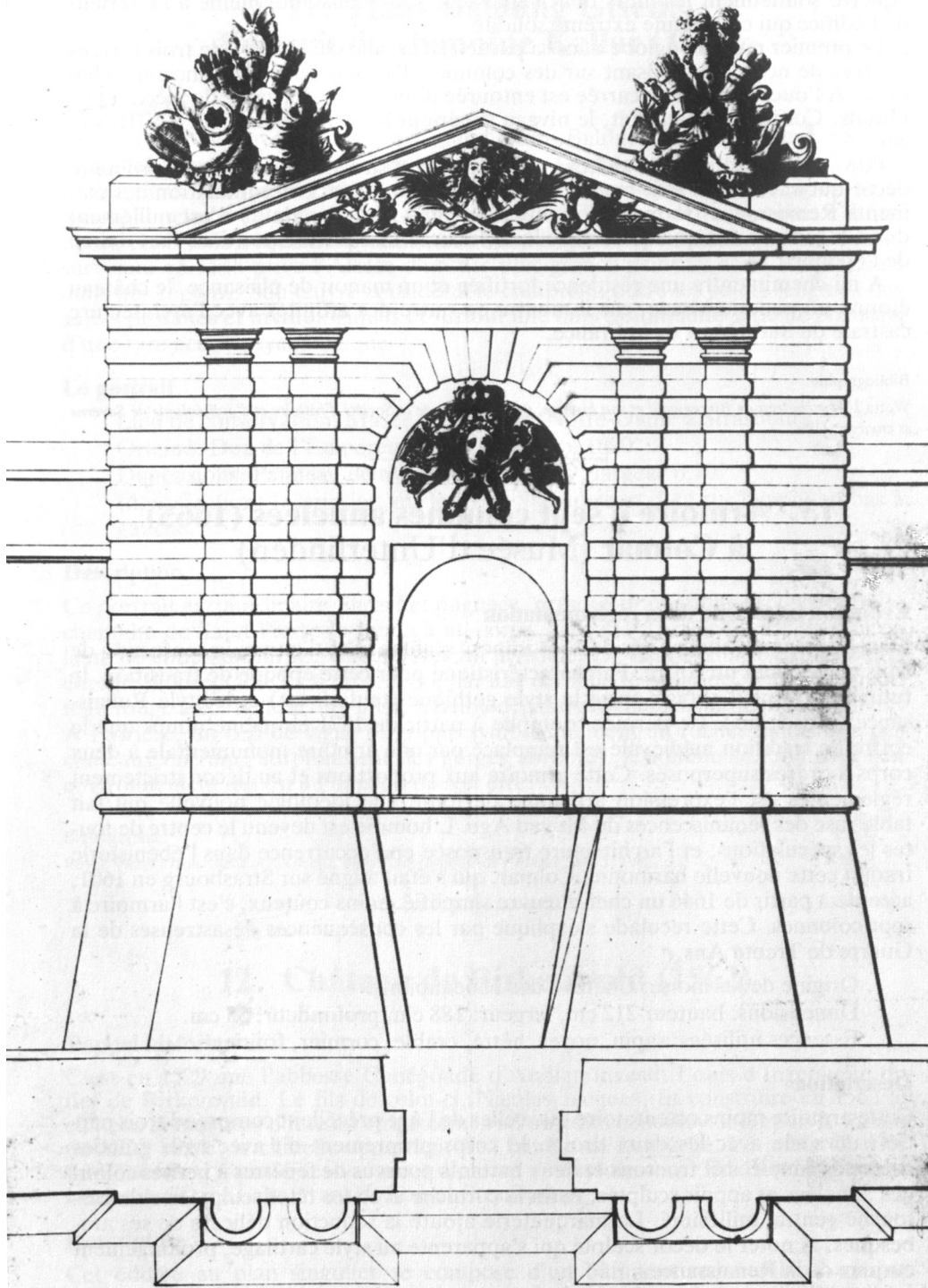
Essences utilisées : sapin, noyer, hêtre, érable, cormier, fruitiers.

Description

Cette armoire moins ostentatoire que celles de l'âge précédent comprend trois parties : un socle avec les deux tiroirs, le corps proprement dit avec trois grandes colonnes annelées et frontons et deux battants pourvus de fenêtres à petites colonnes annelées et appuis sculptés, enfin la corniche avec ses têtes sculptées et le cartouche central millésimé. La marqueterie ajoute la séduction délicate de ses arabesques. À noter le décor sculpté qui s'apparente au style cartilage, prolongement curieux de la Renaissance.

Bibliographie

Levy-Coblentz Fr., *Les meubles alsaciens*, Rennes, 1980.



J. Hardouin-Mansart, J. Tarade
Porte de Belfort, Neuf-Brisach (1699-1709)
(*B.N.U. Strasbourg*)

14. Jules Hardouin-Mansart et les portes monumentales de Neuf-Brisach (1699-1709)

Construction de la Place-forte

Après la perte de Brisach (article XX du Traité de Ryswick – 1697), Louis XIV décida de construire l'octogone de Neuf-Brisach en adoptant le projet le plus perfectionné de Vauban (1699). Mais les façades des portes furent dessinées par Jules Hardouin-Mansart, premier Architecte du Roi depuis 1685 et Surintendant des bâtiments en 1699. À l'exécution, l'ingénieur Tarade y apporta quelques modifications secondaires.

La porte de Belfort (début du XVIII^e siècle)

Des quatre portes, seule celle de Colmar (encore en usage) et celle de Belfort subsistent. Quatre colonnes engagées annelées confèrent à cette dernière une allure particulièrement martiale. Un large fronton triangulaire coiffe l'ensemble. Les magnifiques trophées prévus par Mansart n'ont peut-être jamais été exécutés. Il faut le regretter, car ils auraient pu apporter à cette architecture sévère une envolée plus proche de l'esprit baroque. (À noter cependant que la Porta Colmaria de la gravure de Barbier publiée par Schoepflin est bien pourvue de quatre trophées). Les bâtiments flanquant la porte abritent dans leurs salles voûtées sur piles un intéressant Musée consacré à Neuf-Brisach et à Vauban.

Place parmi les portes d'Alsace du XVIII^e siècle

Dans une lettre demeurée célèbre, Vauban déclare à Louvois, au sujet des portes de la citadelle de Strasbourg, que l'on juge « de la magnificence du Roy et de la bonté de la place par la beauté de ses portes ». Les portes à pilastres ou à colonnes édifiées en Alsace aux XVII^e et XVIII^e siècles ont toutes un air de famille. Celles de Strasbourg ont malheureusement disparu. Sélestat en revanche en conserve une du même type qui date de 1679.

Bibliographie

Halter A., Herrscher R., Roth J. ., *Neuf-Brisach*, Colmar, 1972.

15. Le buffet d'orgue des Récollets de Saverne, œuvre de Louis Dubois (1763)

Rappel historique

Originaire de Suisse, Louis Dubois (1726-1766) a joué un rôle assez important dans l'histoire de l'orgue en Alsace. Parmi ses œuvres, il convient de citer Oberentzen (1759), remanié par Callinet, Bossendorf (1761), en grande partie authentique, Ammerschwihir (1762), refait par Rinckenbach, Saverne, remanié par Wetzel, et Wissembourg (1765), peu altéré par les restaurateurs.

Description

Dimensions: hauteur: 5 mètres
 largeur: 3 mètres 35
 profondeur: 1 mètre 40

Ce buffet élégant et harmonieux, de style rocaille (« dans le grand goût nouveau », selon l'expression de l'époque), fait partie des petits programmes sans positif apparent (le positif intérieur ayant d'ailleurs disparu). Il se compose de trois tourelles à cinq tuyaux reliées par deux plates-faces incurvées à treize tuyaux. Couronnées par des crêtes, les tourelles latérales s'animent d'ailerons ajourés. La tourelle médiane, plus basse que ses voisines, se hérissé d'un vase à fleurs flanqué de deux bustes de religieux, rappel discret de la destination de l'église. Un souple décor ondoyant ceint les tourelles et se love délicatement au sommet des plates-faces. L'architecture assez sévère du buffet avec ses entablements et ses consoles s'en trouve considérablement atténuée.

La tribune galbée (l'orgue reposait primitivement sur la balustrade) présente des panneaux très ouvragés. Sous les rinceaux du milieu apparaît une tête d'angelot.

L'instrument proprement dit a subi maintes réparations et modifications, dont la plus importante fut l'intervention du facteur Wetzels en 1885.

Place du buffet dans la typologie alsacienne

Ce type de buffet est très répandu dans l'Alsace baroque et nous trouvons des œuvres semblables ou comparables chez l'élève de Dubois, Martin Bergäntzel, chez les Silbermann, J. Valtrin, J.J. Besançon ou J.P. Toussaint. J.G. Rohr avait cependant utilisé en 1712 à Haguenau (aujourd'hui à Weiterswiller) un buffet compact saxon à grand fronton mouvementé tandis que l'italien A. Ronzoni imposa en 1766 à Feldkirch un buffet compact scandé par des pilastres et coiffé de frontons.

Bibliographie

Schaeffer Marc, *Louis Dubois et l'orgue des Récollets de Saverne*, dans *Bulletin de la Société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et Environs*, n° 85, 1974.

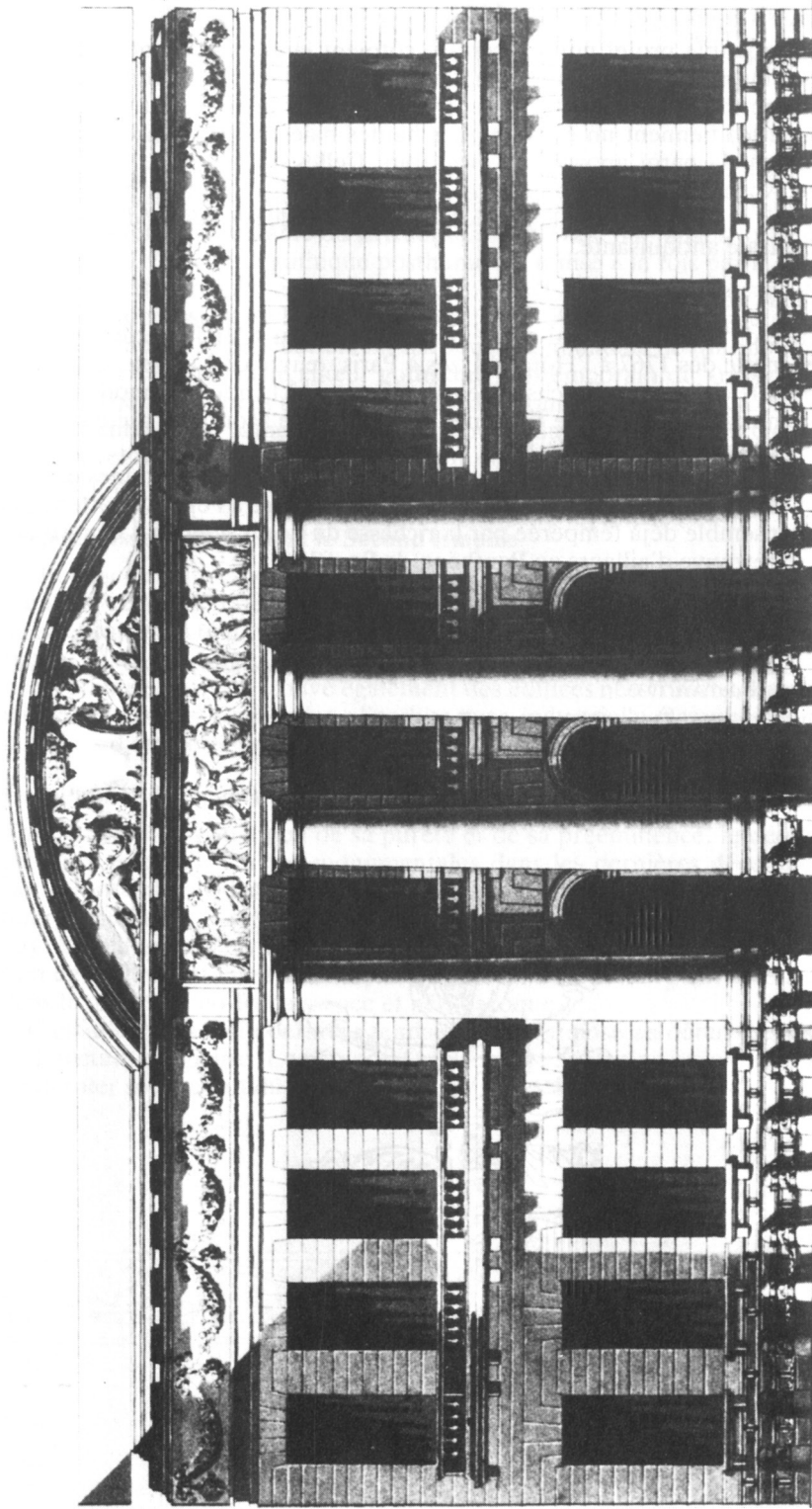
Inventaire des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, Camon de Saverne, Paris, 1976.

Meyer-Siat P., *Historische Orgeln im Elsass*, Munich, 1983.

16. Pierre Valentin Boudhors et le style néo-classique en Alsace (vers 1780)

Éléments de biographie

Né à Strasbourg en 1754, Boudhors complète sa formation à Paris, probablement dans l'atelier de Chalgrin (tout comme Kléber). À deux reprises, de 1777 à 1789, et de 1801 à 1810, il est inspecteur des bâtiments de sa ville natale. On lui doit de nombreux projets, notamment pour un nouvel Hôtel de Ville et pour une Halle aux blés, et un certain nombre de réalisations : des casernes, des corps de garde, l'agrandissement de la Douane, le Pavillon Joséphine à l'Orangerie et le Théâtre Municipal (terminé par Villot). Contemporain de Nicolas Ledoux, cet architecte actif et talentueux a certes le sens du grandiose, mais aussi celui de l'intimité et de la finesse. Son œuvre est marquée par un dépouillement croissant.



P.V. Boudhors
Projet de façade pour un Palais (vers 1780)
(Archives Municipales, Strasbourg)

Projet de façade pour un Palais (vers 1780)

Dans ce remarquable projet non exécuté se côtoient la grammaire néo-classique et quelques réminiscences baroques. Quatre colonnes solennelles rythment la partie médiane sommée d'un large fronton arrondi où deux anges (dont une renommée à trompette) tiennent un écusson. Les hautes baies rectangulaires des deux niveaux animent la paroi appareillée avec soin. Celles du bel étage s'ornent de balustrades. Abstraction faite de la rangée de bouateroues et du fronton, le décor proprement dit se concentre sur l'entablement qui déroule ses guirlandes latérales et sa frise centrale antiquisante.

Place dans l'art néo-classique

La résurgence de l'ordre colossal est générale à la fin du XVIII^e siècle. On l'observe par exemple dès 1767 à l'Hôtel d'Uzès à Paris, œuvre de Ledoux. Un projet séduisant pour le château de Reichshoffen sacrifie aussi à la nouvelle mode (1770). Mais c'est le nouveau château de Saverne, dû à Salins de Montfort, qui en fait un usage systématique (1779).

D'une façon générale, on peut dire que le projet s'apparente à certaines œuvres de Chalgrin et de Ledoux. Mais le fronton arrondi, très rare à l'époque, atténue la rigueur de l'ensemble déjà tempérée par la richesse du décor sculpté. Le motif des guirlandes se retrouve d'ailleurs au Panthéon de Soufflot.

Bibliographie

Will E., *Pierre Valentin Boudhors, Inspecteur des Bâtiments de la Ville de Strasbourg de 1777 à 1789*, dans *Archives Alsaciennes d'Histoire de l'Art*, 1932.

Rieger Th., *L'architecture néo-classique en Alsace*, dans *Encyclopédie de l'Alsace*, volume IX, 1984.



17. L'architecture néo-gothique en Alsace

Origines et évolution

Né assez tardivement vers 1845, le néo-gothique alsacien se rattache certes au grand mouvement européen issu du romantisme anglais. Mais en même temps il trouve un terrain favorable où la tradition médiévale n'a jamais totalement disparu. Au XVII^e siècle, le gothique posthume est utilisé à la fois par la Réforme (par exemple à Bouxwiller) et la Contre-Réforme (Église des Jésuites de Molsheim). Le nouveau vaisseau de l'abbatiale d'Andlau (1699) allie une structure gothique à des préoccupations plus nettement baroques. L'abbatiale de Marmoutier se dote à partir de 1759 d'un vaste chœur gothisant, contemporain du « revival » anglais, et ce une dizaine d'années avant le fameux dithyrambe de Goethe. Les galeries néo-flamboyantes de la cathédrale de Strasbourg, dues à l'architecte Götz, marquent aussi ce retour au Moyen-Âge (1771), qui coïncide d'ailleurs avec le retour à l'Antiquité, c'est-à-dire le néo-classicisme.

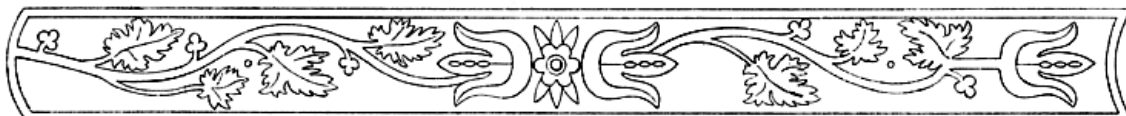
L'épanouissement pendant le Second Empire

La floraison subite et variée que l'on constate entre 1850 et 1870 est due non seulement à l'action de quelques théoriciens véhéments comme l'abbé Guerber, mais aussi et surtout à une certaine prospérité qui gagne les campagnes, à l'industrialisation et à la poussée démographique. La plupart des églises sont construites en style néo-gothique, mais on trouve également des édifices néo-romans. La nouvelle tendance se manifeste aussi dans l'architecture industrielle (Issenheim) ou dans les ouvrages d'art (ancien pont du Rhin à Strasbourg).

Grandeur et décadence à l'époque wilhelminienne

Tout en perdant peu à peu de sa pureté et de sa prééminence, le néo-gothique va produire quelques œuvres monumentales dans les dernières décennies du XIX^e siècle, notamment dans les grandes villes qui se développent rapidement (Strasbourg, Mulhouse, Colmar), mais aussi dans les petites cités comme Mutzig ou Cernay. L'architecture civile demeure réticente face au néo-gothique, la seule exception de taille étant l'immense Hôtel des Postes à Strasbourg qui détonne d'ailleurs dans le quartier néo-Renaissance et néo-baroque.

C'est d'ailleurs cette dernière tendance qui s'impose au début du XX^e siècle en architecture religieuse. Le néo-gothique subsiste néanmoins jusque vers 1935, après un dernier soubresaut dû à la reconstruction des édifices sinistrés.



Typologie des chapelles et églises néo-gothiques du Second Empire

1. Chapelles

- A. Chapelles voûtées à chevet polygonal (par exemple Müllerhof à Urmatt)
- B. Chapelle voûtée à collatéral de circulation (Toussaint à Strasbourg)
- C. Chapelle cruciforme à grandes roses (Chanoinesses de Molsheim)
- D. Chapelle à triple nef (Noviciat des Jésuites à Issenheim)

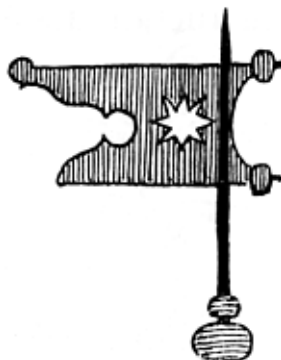
2. Églises

- A. Petit programme à clocher de façade, nef simple et chœur polygonal (par exemple Holtzheim)
- B. Moyen programme à triple nef (par exemple Mackenheim)
- C. Moyen programme à nef-halle (par exemple Westhoffen catholique)
- D. Grand programme avec clocher(s) de façade, triple nef, transept et chœur (par exemple Willer-sur-Thur)
- E. Grand programme avec nef-halle (par exemple Heiligenberg)
- F. Grand programme de type « cathédrale » avec clocher de façade, triple nef à tribunes, transept, chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes (Saint Étienne catholique de Mulhouse).

Quelques édifices échappent à la classification, par exemple l'église catholique de Gerstheim, avec son clocher latéral, ou le Temple Saint-Étienne de Mulhouse, avec sa nef en quasi-halle et son clocher axial.

Bibliographie

Rieger Th., *L'architecture néo-gothique en Alsace*, dans *Encyclopédie de l'Alsace*, volume IX, 1984.



IV. TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES ARTS EN ALSACE (DU XI^e AU XX^e SIÈCLE)

L'époque romane (du premier art roman au style dit de transition)

Début du XI ^e siècle	Tétraconque d'Avolsheim (complété par un clocher octogonal au XII ^e siècle)
Début du XI ^e siècle	Abbatiale d'Eschau à transept bas avec abside du XII ^e siècle. Cloître (vers 1130) remonté au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg.
Après 1015	Crypte de la cathédrale de Strasbourg, remaniée et dédoublée à la fin du XI ^e siècle.
Vers 1035	Crypte d'Andlau dédoublée à la fin du XI ^e siècle
Deuxième quart du XI ^e siècle	Chapelle cruciforme d'Epfig avec galerie du XII ^e siècle
1049	Consécration de l'église octogonale d'Ottmarsheim
Milieu du XI ^e siècle	Église du Dompeter, remaniée ultérieurement à plusieurs reprises
Deuxième moitié du XI ^e siècle	Église d'Altenstadt, remaniée au XII ^e siècle
Deuxième moitié du XI ^e siècle	Abbatiale de Surbourg à alternance de supports et clocher de croisée
Fin du XI ^e siècle	Église de Hallstatt à transept bas, remaniée au XV ^e siècle
Fin du XI ^e siècle	Chapelles superposées de Neuwiller
Vers 1070	Christ de Wissembourg, le plus ancien vitrail figuratif de France (Musée de l'Œuvre Notre Dame à Strasbourg)
Vers 1130	Sarcophage d'Adeloch (Église Saint-Thomas de Strasbourg)
Vers 1130-1140	Porche d'Andlau
Vers 1135	Clocher de Gueberschwihr
Première moitié du XII ^e siècle	Église de Hohatzenheim
Vers 1140	Abbatiale de Murbach
Vers 1140	Façade de Marmoutier
Vers 1140	Porche de Lautenbach
1145	Fondation de Feldbach
1149	Consécration de l'église d'Alspach
Vers 1150	Mont Sainte-Odile: Chapelle de la Croix
Vers 1150	Église de Dorlisheim
Vers 1150	Église de Saint-Jean Saverne
Vers 1150-1160	Église de Rosheim
1154	Codex Guta-Sintram
Vers 1160	Portail de Mundolsheim
Vers 1162	Sainte-Foy de Sélestat
1180	Consécration de Niedermunster
1182-début du XIII ^e siècle	Saint-Léger de Guebwiller
1190-1200	Abbatiale d'Altorf
1190-1200	Église de Sigolsheim
Vers 1191	Tympan de l'église Saint-Morand (Altkirch)
1192 et XIII ^e siècle	Château de Kintzheim
Fin du XII ^e siècle	Vitrail de la Vierge à Wissembourg
Fin du XII ^e siècle	Hortus deliciarum
Fin du XII ^e siècle et début du XIII ^e	Chœur et transept de la cathédrale de Strasbourg
Vers 1200	Château de Landsberg, premier état
Vers 1200	Château de Bernstein
Vers 1200	Vitraux romans de la cathédrale de Strasbourg
Vers 1200	Maison romane de Rosheim
Vers 1200	Fonts baptismaux de Neuwiller
Vers 1200	Église Saint-Étienne de Strasbourg
Premier tiers du XIII ^e siècle	Saint-Adelphe de Neuwiller
Début du XIII ^e siècle	Château Saint-Ulrich, salle des chevaliers
Début du XIII ^e siècle	Maison romane d'Obernai
Vers 1215	Nef de Saint-Georges de Haguenau
Vers 1220	Chœur polygonal de Pfaffenheim
Vers 1220-1230	Massif occidental de Saint-Thomas de Strasbourg
Vers 1225	Église d'Obersteigen (en style de transition romano-gothique)
Vers 1230	Portail de Kaysersberg
Vers 1230	Portail d'Eguisheim

L'époque gothique (du protogothique au flamboyant)

Vers 1215	Nef de Rouffach
Vers 1225-30	Achèvement du transept et de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la cathédrale de Strasbourg.

Vers 1235	Transept à chapelles de Sélestat
Vers 1240	Nef de Sélestat. Grand vaisseau de Strasbourg
Vers 1249	Nef de l'abbatiale de Neuwiller (travées occidentales)
Vers 1254-83	Chœur et transept de Saint-Georges de Haguenau
Vers 1260-1280	Nef de l'abbatiale de Marmoutier
1262	Château d'Ortenbourg
Vers 1263	Transept de la collégiale de Colmar, par « maîtres Humbret »
Vers 1265-1284	Chœur et transept de l'abbatiale de Wissembourg
1269	Consécration du chœur d'Unterlinden à Colmar
Vers 1270	Chœur et transept de Saint-Thomas de Strasbourg
Vers 1272	Château de Wasenbourg
1277	Début des travaux à la façade de la cathédrale de Strasbourg
Vers 1280-1320	Église Saint-Martin de Westhoffen, halle à transept incorporé, par maître Conrad
Vers 1280	Chœur de Rouffach
1284	Première mention de maître Erwin (cathédrale de Strasbourg)
Vers 1290	Grand vaisseau de l'abbatiale de Wissembourg
Après 1288	Église des Dominicains de Wissembourg (aujourd'hui relais culturel)
Vers 1290-1330	Quintuple nef de Saint-Thomas, St-Pierre-le-Jeune (Strasbourg)
1292 - milieu du XIV ^e siècle	Église des Franciscains de Colmar
Après 1297	Église des Augustins de Ribeauvillé, achevée au XV ^e siècle
Après 1298	Église Saint-Nicolas de Haguenau, par maître Dietrich, « architeetus hospitalis », agrandie au XV ^e siècle
Vers 1299	Tombeau de Conrad de Lichtenberg à la cathédrale de Strasbourg
1303	Église des Récollets de Saverne
1306-1312	Église des Dominicains de Guebwiller
Vers 1315-1335	Façades de Sélestat et de Rouffach
Vers 1315-1345	Façade et nef de Niederhaslach
1318	Mort de maître Erwin, achèvement de la grande rose de Strasbourg
Vers 1320-1350	Église des Dominicains de Colmar
	Nef de Soultz (Haut-Rhin), achevée au XV ^e siècle
Vers 1321	Château de Spesbourg
Vers 1335	Église de Domfessel
Vers 1340	Chapelle Sainte-Catherine à la cathédrale de Strasbourg
Vers 1340-1380	Abbatiale de Masevaux
Vers 1344	Château d'Andlau
Vers 1344	Woelfelin de Rouffach sculpte le gisant d'Ulrich de Werd (Église Saint-Guillaume de Strasbourg)
1347	Consécration de l'église de Bergheim
Après 1351	Chœur de Saint-Martin de Colmar, avec sa ceinture de chapelles, par Guillaume de Marbourg
Vers 1355	Vitraux de Niederhaslach
Vers 1360	Vitraux de Rosenwiller
Vers 1360	Vitraux de Saint-Étienne de Mulhouse
Vers 1360	Saint-Sépulcre de Saint-Nicolas de Haguenau
Vers 1360-1400	Grand portail de la collégiale de Thann
Vers 1365	Achèvement du troisième niveau des tours de la façade de la cathédrale de Strasbourg
Vers 1380	Chœur de la collégiale de Saverne, voûté vers 1420
Vers 1402-1419	Ulrich von Ensingen construit l'octogone de la cathédrale de Strasbourg
1410-1435	Église-halle de Reinacker, par maître Ludemann Gilge
1412-1422	Chœur de Saint-Georges de Sélestat, par Erhart Kindelin
1417	Gros bourdon de la cathédrale de Strasbourg, par Hans Grempe
1423	Achèvement du chœur de Thann
Vers 1425	Vierge de Huttenheim
1439	Achèvement de la flèche de Strasbourg, par Jean Hultz
1453	Fonts baptismaux de la cathédrale de Strasbourg, par J. Dotzinger
1456	Collatéral nord de Thann, avec voûtes de 1495
1462-1465	Maître-autel de la collégiale de Colmar, par G. Isemann
1464	Nicolas Gerhaert de Leyde sculpte l'épithaphe du Chanoine de Busnang en la cathédrale de Strasbourg
Vers 1465	Adam au paradis, vitrail de Pierre d'Andlau (Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg)
1465	Achèvement de l'abbatiale de Walbourg
1473	La Vierge au buisson de roses, de Martin Schongauer (Église des Dominicains, Colmar)
1479	Reconstruction du Haut-Koenigsbourg
1480	« Koifhus » de Colmar
1485	Chaire de la cathédrale de Strasbourg, par Hans Hammer
1486	Ancienne Chancellerie de Haguenau

1488	Jubé de Saint-Guillaume de Strasbourg
1491	Chapelle de la Sainte Trinité, à l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, par Hans Hammer
1495-1505	Portail Saint-Laurent à la cathédrale de Strasbourg, par Jacques de Landshut
1495	Achèvement de la nef de Thann
1497	Jubé de la collégiale de Saverne
Après 1498	Mont des Oliviers de la cathédrale de Strasbourg
Vers 1500	Jubé de Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg
1506	Maison Holtzapfel à Wissembourg
1511-1516	Retable d'Issenheim, par Mathis Grünewald
1514	Hôtel de Ville de Guebwiller
1515-1521	Nouvelle chapelle Saint-Laurent à la cathédrale de Strasbourg, par Hans Hammer
1516	Achèvement de la flèche de Thann, par Rémy Faesch
1518	Retable de Kaysersberg, par Hans Bongart
1521	Chapelle des Évangélistes, à l'église Saint-Thomas de Strasbourg
1522	Collatéral nord de Kaysersberg
1523	Clocher et portail sculpté de Gresswiller
1524	Custode de Saint-Georges de Haguenau, par Friedrich Hammer. Chœur de Hunawihl.
1531	Hôtel de Ville de Benfeld avec tourelle d'escalier de 1619

Renaissance, maniérisme et prébaroque

1532	Construction du « Wagkeller » à Colmar
1535-1547	Palais de la Régence à Ensisheim par S. Gädinger et H. Herrmann
1537	Maison Pfister à Colmar
1537	« Frembds und Wunderbares Kunstbüchlein », par Vogtherr
1538	Portrait du Chanoine Keller, par Hans Baldung Grien (Musée de Strasbourg)
1538-1545	Maison de l'architecte Ziegler à Sélestat
1540	Maison Vogelsberger à Wissembourg
1541	Hôtel d'Ebersmunster à Sélestat
1542	Reconstruction du château de Hohenbourg par les Sickingen
1543	Première édition de Vitruve au nord des Alpes à Strasbourg
1544	Hôtel de Fleckenstein à Haguenau
1550	Hôtel de Ville de Munster. Maison de l'Ami Fritz à Wissembourg
1552	Hôtel de Ville de Mulhouse
1554	Metzig de Molsheim. Halle aux blés d'Obernai
1555	Château de Woerth (avec un donjon gothique)
1562	Château de Birkenwald
1564	Commanderie Saint-Jean à Sélestat
1569	Halle aux blés à Rouffach
vers 1570/80	Reconstruction du château de Lichtenberg par D. Specklin
1575	Ancien Corps de Garde à Colmar
1579-1585	Aile ouest et escalier à vis de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, par Th. Uhlberger
1579	Puits d'Obernai
1581	Ancien Hôtel de Ville de Rouffach, agrandi au XVII ^e siècle
1585	« Neuer Bau » (Chambre de Commerce) à Strasbourg
1586	Grandes Boucheries à Strasbourg
1589	Maison Kammerzell à Strasbourg
1593/94	W. Dietterlin publie son « Architectura »
1596	Couronnement du « Kappellturn » à Obernai par G. Widemann
1597	Escalier à vis de l'Hôtel Sturm à Strasbourg, par Hans Frauler
1598	Hôtel Böcklin à Strasbourg
1604	Hôtel de Ville à Kaysersberg
1605	Maison Katz à Saverne
1609	Maison des Têtes à Colmar
1610	Hôtel de Ville d'Oermingen
1610	Hôtel de la Couronne à Ensisheim
1610	Maison Dissler à Riquewihr
1614	Église de Bouxwiller (Bas-Rhin), en gothique posthume
1615-1618	Église des Jésuites à Molsheim. Gothique posthume et Renaissance par Christophe Wamser
1620	Châtelet de Benfeld
1625	Hôpital de Benfeld
1628	Maisons canonales à Molsheim
1634	Église réformée de Sainte-Marie-aux-Mines (en gothique posthume)
1640	Hôtel de Ville de Barr (ancienne maison du bailli)
1641	La grande vanité, nature morte de S. Stoskopf (Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg)

1656	Chaire de style « cartilage » à Saint-Guillaume de Strasbourg
1657	Cour des Maréchaux (Strasbourg)
1659	Chancellerie de Bouxwiller (Bas-Rhin)
1663	Reconstruction du château de Thanvillé
1665	Hôtel de Ville de Bischwiller
1668	Chapelle de la Cour d'Altorf à Molsheim
1674	Château épiscopal de Mutzig

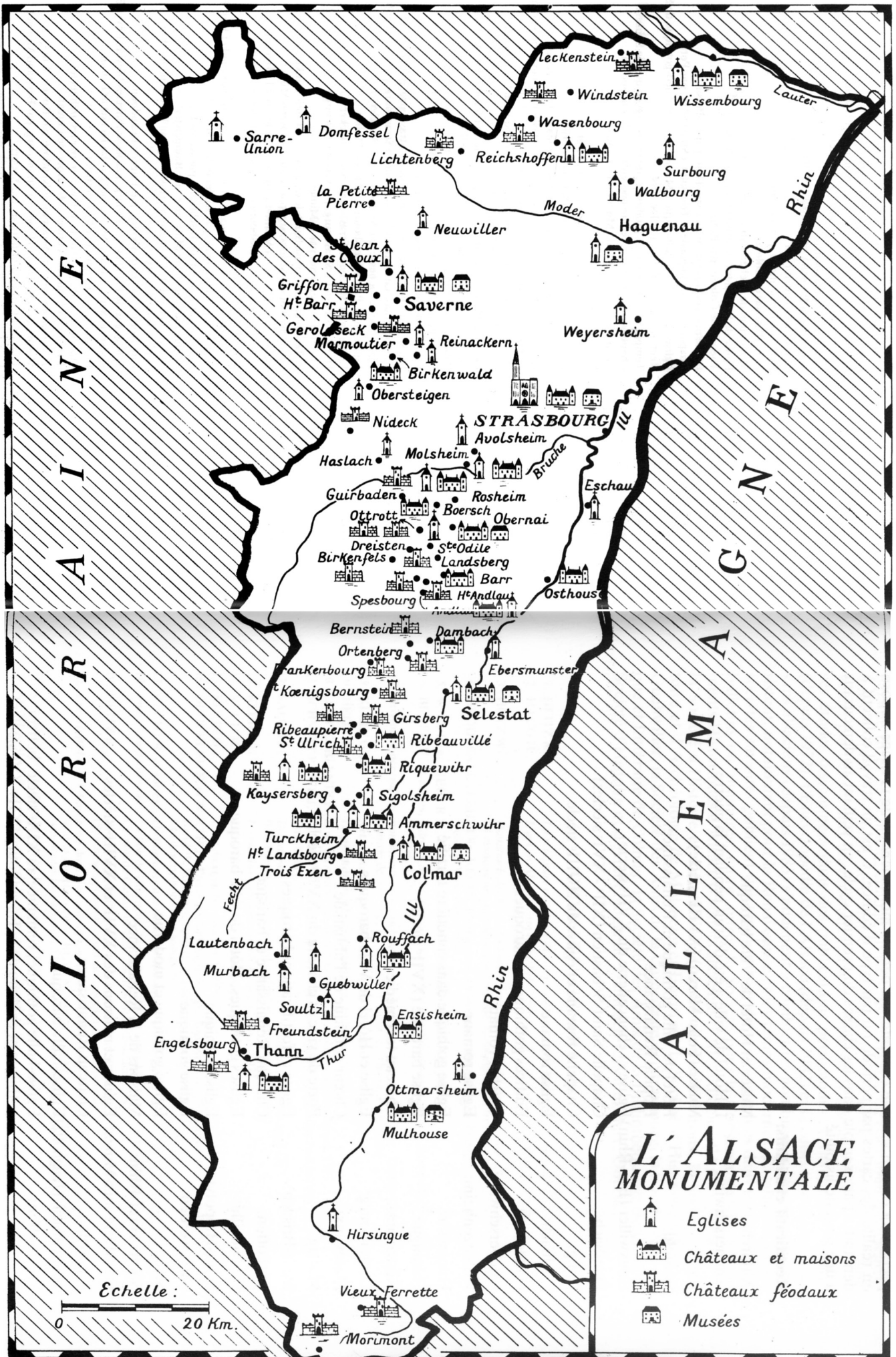
Baroque et néo-classicisme

1681	Église de Huningue
1681	Citadelle de Strasbourg (en grande partie détruite)
1684-92	Église du Mont-Sainte-Odile
1690	Église des Jésuites d'Ensisheim (en partie détruite)
1690	Autel de la chapelle Saint-Sébastien de Dambach-la-Ville
1698	Autel des menuisiers français à la cathédrale de Strasbourg
1699	Nef à tribunes de l'abbatiale d'Andlau
1699-1709	Neuf-Brisach
vers 1700	Château de Kolbsheim
Début du XVIII ^e siècle	Hôtel de Weber à Wissembourg
1703	La belle Strasbourgeoise, par Nicolas de Largillière
1709	Orgue Silbermann de Marmoutier
1716	Église de Lauterbourg, par D. Elmenreich
1717	Chaire de Lautenbach
1718	Autel du Rosaire à Lautenbach
1718	Hôpital Civil de Strasbourg, par Mollinger
1721	Fondation de la manufacture de faïence de Strasbourg, par Ch. F. Hannong
1722-28	Hôtel du Grand-Doyenné (aujourd'hui Évêché) de Strasbourg
1723-31	Église de Thierenbach, par Peter Thumb
1725-27	Abbatiale d'Ebersmunster, par Peter Thumb
1725	Chœur et transept d'Altorf, par Peter Thumb
1725-32	Hôtel d'Andlau (Port Autonome) de Strasbourg
1730-36	Hôtel d'Hanau-Lichtenberg (Hôtel de Ville) de Strasbourg
1730-36	Hôtel de Klinglin (Préfecture) à Strasbourg, par J.P. Pflug
1731	Hôtel de Ville de Lauterbourg
1732	Orgue Silbermann d'Ebersmunster
1732-42	Château des Rohan de Strasbourg, par Robert de Cotte et J. Massol
1742-1750	Église des Jésuites de Colmar, par J.J. Sarger
1745	Hôtel de Marabail à Strasbourg, par J.P. Pflug
1746	Couvent des Récollets à Strasbourg (église détruite)
1747	Grand portail de la Préfecture à Strasbourg
1747	Hôtel de Marmoutier à Strasbourg
1749	Château d'Angleterre à Bischheim, par M. Guth
1755	Hôpital de Haguenau avec chapelle en rotonde
1757	Collège des Jésuites à Strasbourg
1762	Hôtel des Couples à Strasbourg
1763-1770	Église Notre-Dame de Guebwiller, par Beauque et Ritter
1764	Maison Loewenfels à Mulhouse
1765	Château d'Odratzheim
1767	Église d'Harskirchen, par Stengel
1767	Hôtel de Christine de Saxe à Strasbourg, par G.M. Muller
1769-71	Conseil Souverain à Colmar, par Chassin
1772	Église de Hirsingue, par G. I. Ritter
1772	Église de Reichshoffen, par Christiani
1776	Portrait de deux époux, de J. Melling (Musée de Strasbourg)
1776	Achèvement du Mausolée de Maurice de Saxe (Église Saint-Thomas à Strasbourg), œuvre de Pigalle
1778-82	Hôtel de Ville de Colmar
1779	Château des Rohan à Saverne, par Salins de Montfort
1785	Église de Weyersheim, par Salins de Montfort
1787	Achèvement du Théâtre et de la Bibliothèque des Jésuites à Colmar, œuvre de Pierre Michel d'Inxard
1787	Église protestante de Bischheim, par Salins de Montfort
1788	Maison Steinbach à Mulhouse
1790	Paroissiale d'Epfig, par Pierre Michel d'Inxard





Post-néo-classicisme, éclectisme, Art nouveau et architecture moderne

1804	Monument à Desaix à Strasbourg, par l'architecte Weinbrenner et le sculpteur Ohmacht
1804-1821	Théâtre de Strasbourg, par Villot
1804	Orangerie de Strasbourg, par Boudhors
1813	Monument de Koch, Église Saint-Thomas de Strasbourg, par L. Ohmacht
1817-22	Château de Bonnefontaine, par J.J. Schuler
1820	Synagogue de Haguenau
1826-29	Square de la Bourse à Mulhouse
1826-28	Église de Grendelbruch
1835	Église de Drusenheim, par Samain
1840	Cour d'assises de Colmar
1840	Monument de Kléber à Strasbourg, par Grass
1846	Église de Schirmeck, quasi-halle néo-gothique
1847-49	Théâtre de Colmar, par Boltz
1850-55	Église néo-gothique de Willer-sur-Thur, par D. Poisat
1854-58	Chapelle néo-gothique de la Toussaint à Strasbourg, par Petiti
1855-60	Église Saint-Étienne catholique à Mulhouse, œuvre néo-gothique de Schacre
1855	Rectorat de Strasbourg, par Destors
1858-66	Temple Saint-Étienne de Mulhouse, œuvre néo-gothique de Schacre
1860-62	Chapelle de Logelbach, œuvre néo-gothique de van Soolen
1861	Chapelle néo-gothique du Mullerhor à Urmatt
1863	Préfecture de Colmar
1863	Église néo-gothique d'Ensisheim, par Poisat
1863-66	Église néo-gothique de Marienthal, par Morin
1865	Église de Dambach-la-Ville, œuvre néo-romane de Ringeisen
1866	Église Saint-Pierre- le-Vieux catholique à Strasbourg, œuvre néo-gothique de Conrath (transformée au XX ^e siècle)
1865	Église de Heiligenberg, église-halle néo-gothique de Matuszynski
1867	Église néo-gothique d'Obernai, par Petiti
1868	École de Médecine à Strasbourg, par Conrath (aujourd'hui Archives Municipales)
1878-1883	Gare centrale de Strasbourg, par E. Jacobsthal
1879-1884	Palais universitaire à Strasbourg, par Warth
1879-80	Église néo-gothique de Mutzig, par Winkler
1883-1888	Palais du Rhin à Strasbourg, par Eggert
1889-1893	Église Saint-Pierre-le-Jeune catholique à Strasbourg, par Hartel et Neckelmann
1889-1894	Bibliothèque Nationale et Universitaire à Strasbourg, par Hartel et Neckelmann
1890-1895	Église Sainte-Geneviève à Mulhouse, par Winkler
1892-1897	Église Saint-Paul à Strasbourg, par Louis Müller
1894	Église Saint-Maurice à Strasbourg, par L. Becker
1896-99	Hôtel des Postes à Strasbourg, par von Rechenberg
1900	Musée de Haguenau, par J. Müller
1900	Achèvement de l'église Saint-Joseph à Colmar, par Winkler
1900-1902	Palais des Fêtes à Strasbourg, par Kuder et Joseph Müller
1902-1906	Église Saint-Fridolin à Mulhouse (néo-baroque), par L. Becker
1904	Hôtel Marguerite à Strasbourg (Art nouveau), par A. Brion
1905-1906	Gare de Colmar
1905-1914	Agrandissement des Hospices Civils de Strasbourg, par Paul et Karl Bonatz
1906	Cour d'appel de Colmar, par Kuder et Müller
1909	Église Saint-Laurent de Bischheim, par Rüppel
1913-1925	Piscine municipale de Mulhouse, par Baumeister
1926-1928	Nouveau décor de l'Aubette à Strasbourg par Théo van Doesburg, Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp
1951-1953	Cité Rotterdam à Strasbourg, par Eugène Beaudouin
1958	Synagogue de la Paix à Strasbourg, par les architectes Meyer, Lévy, Berst
1959	Église du Sacré-Cœur à Mulhouse, par Le Donné et Patout
1959-62	Bief de Niffer-Kembs, par Le Corbusier
1961	Maison de la Radio et de la Télévision, par les architectes Tournon, Devilliers, Verdier. Mosaique de Lurçat
1961	Église protestante de Strasbourg-Neudorf, par Robert Will
1966	Maison des Droits de l'Homme à Strasbourg, par Bertrand Monnet
1966	Tour de l'Europe à Mulhouse, par Spoerry
1973	Église du Christ Ressuscité à Strasbourg, par Adrien, Lévy, Prévôt
1975	Palais de la Musique et des Congrès à Strasbourg, par Sauer
1976	Palais de l'Europe à Strasbourg, par Henry Bernard

CARTE DE L'ALSACE MONUMENTALE
tirée de *Visages de l'Alsace*, Paris, 1948 (Horizons de France)



**L'ALSACE
MONUMENTALE**

-  Eglises
-  Châteaux et maisons
-  Châteaux féodaux
-  Musées

Echelle :
0 ————— 20 Km.

Commentaire de la carte monumentale

Établie en 1948, cette carte monumentale est à rectifier et à compléter tout en respectant un certain seuil de citabilité. La densité monumentale de l'Alsace impose en réalité des cartes par période ou par type d'édifice. C'est un travail collectif à demander par exemple dans les classes du premier cycle, en veillant au demeurant à une parfaite lisibilité.

Rectificatif et additifs :

Altkirch	Musée et Hôtel de Ville baroque
Ammerschwahr	L'Hôtel de ville a été détruit pendant la guerre
Barr	Musée (Folio Marco) (XVIII ^e siècle)
Benfeld	Hôtel de Ville gothique et Renaissance Hôpital Renaissance
Bouxwiller (Bas-Rhin)	Église et chancellerie du XVII ^e siècle
Dambach	Chapelle Saint-Sébastien (XII ^e -XVI ^e siècles)
Epfig	Chapelle romane et église du XVIII ^e siècle
Feldbach	Église romane
Haguenau	Édifices gothiques et baroques
Gueberschwahr	Clocher roman
Hohatzenheim	Église romane
Hunawahr	Église gothique dans cimetière fortifié
Huningue	Église baroque (XVII ^e siècle)
Kintzheim	Château fort médiéval
Lauterbourg	Église et Hôtel de Ville baroques
Masevaux	Chœur gothique de l'abbatiale
Mutzig	Porte de ville et château du XVII ^e siècle
Neuf-Brisach	Église et fortifications baroques
Osthoffen	Château Renaissance et baroque
Ribeauvillé	Églises gothiques, Hôtel de ville baroque
Saint-Hippolyte	Église gothique
Sarrewerden	Église gothique
Seltz	Église gothique et moderne
Soultz (Haut-Rhin)	Maisons de la Renaissance
Ste-Marie-aux-Mines	Églises et maisons des XVII ^e et XVIII ^e siècles
Thanvillé	Château Renaissance
Thierenbach (Jungholtz)	Église-halle baroque
Westhoffen	Église-halle gothique, remaniée au XIX ^e siècle, beffroi gothique et château de la Rosenbourg (XII ^e -XV ^e siècles) maisons du XVII ^e siècle
Woerth	Château gothique et Renaissance

V. ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

La bibliographie générale de l'histoire de l'art en Alsace comprend plusieurs milliers de titres et s'enrichit chaque année d'une centaine de contributions scientifiques. Depuis une vingtaine d'années nos connaissances ont été largement renouvelées par des travaux universitaires, des ouvrages de synthèse et de très nombreuses études disséminées dans des publications périodiques. L'inventaire Général (depuis 1972), l'Encyclopédie de l'Alsace (depuis 1982) et la collection Art et Artisans alsaciens (depuis 1983) s'attachent à combler les nombreuses lacunes qui subsistent, notamment pour la Renaissance et les temps modernes. Parallèlement, les sociétés savantes publient des typologies et des monographies dans leurs cahiers, bulletins ou annuaires, entre autres la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace (Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire), la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim et Environs, la Société d'Histoire de Thann-Guebwiller, la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, la Société Historique et Littéraire de Colmar, la Société des Amis de la Bibliothèque de Sélestat, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. HEITZ R., *La sculpture en Alsace des origines à nos jours*; Paris, 1949 (voir n° 19)
2. HAUG H., *L'art en Alsace*; Grenoble, 1964, 2^e éd. 1974 (Cet ouvrage de base doit être complété par des études plus récentes)
3. HOTZ W., *Handbuch der Kunstdenkmäler im Elsaß und in Lothringen*; Munich, 1965, 3^e éd. 1976 (Il manque une introduction générale. L'ensemble est trop succinct)
4. GRODECKI L., LEHNI R., RECHT R. et autres, *Dictionnaire des Églises de France*; Volume V A, Paris, 1969
5. WILL R. et RIEGER T., *Églises et sanctuaires d'Alsace*; Strasbourg, 1969
6. BEYER V. et autres, *Vitraux de France du Moyen-Âge, Alsace, Lorraine, Franche-Comté*; Colmar, 1970
7. *Inventaire général des monuments des richesses artistiques de la France*; Canton de Guebwiller, Paris, 1972. Canton de Saverne, Paris, 1976. Canton de Thann, Paris, 1980
8. KLEIN G., *Art et traditions populaires d'Alsace*; Colmar, 1973
9. HEITZ R., *La peinture en Alsace*; Strasbourg, 1975 (voir n° 19)
10. LEVY-COBLENTZ F., *L'art du meuble en Alsace du gothique au baroque*; Strasbourg, 1975
11. SCHMITT P., WILL R., WIRTH J. et SALCH J., *Châteaux et guerriers de l'Alsace médiévale*; Strasbourg, 1975
12. SALCH J., *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*; Strasbourg, 1976 (Cet ouvrage ne comprend pas de descriptions détaillées)
13. KLEIN G., *Le mobilier polychrome en Alsace*; Colmar, 1977
14. RUCH M., *La maison alsacienne à colombage*; 1977
15. KLEIN G., *L'art du vignoble alsacien*; 1979
16. DEUHLER F. et WIRTH J., *Elsaß, Kunstdenkmäler und Museum*; Reclams Kunstführer, Frankreich, Band II, Stuttgart, 1980 (L'introduction générale fait défaut. Les descriptions sont sommaires.)
17. RECHT R. et autres, *Dictionnaire des châteaux de France*; Alsace; Paris, 1980
18. *Images du patrimoine*; Canton de Huningue, Mulhouse, 1980; Canton d'Obernai, 1981; Canton d'Erstein, 1982; Canton de Geispolsheim, Illkirch-Graffenstaden, 1983
19. HEITZ R., *Réalité et fiction dans l'art en Alsace*; Saisons d'Alsace, n° 78/79, 1982 (Synthèse qui met l'accent sur la sculpture et la peinture)
20. *Encyclopédie de l'Alsace*, en douze volumes (dont sept parus fin 1984), Strasbourg, 1982 (L'histoire de l'art, sous la direction de V. BEYER, y occupe une place de choix. Plus de mille notices sont consacrées aux artistes, à leurs œuvres et aux principaux monuments)
21. *Congrès archéologique de France*, Haute-Alsace, 1978; Paris, 1982
22. MEYER-SIAT P., *Historische Orgeln im Elsaß*; Munich, 1983
23. *Art et artisans alsaciens, Architecture et sculptures médiévales*; Saisons d'Alsace, n° 80/81, 1983 (Formule originale : les mises au point sont complétées par des enquêtes)
24. BEYER V., *Histoire de l'Art en Alsace*, dans *Encyclopédie de l'Alsace*, volume VII, 1984

ART PRÉ-ROMAN ET ART ROMAN

1. KAUTZSCH R., *Der romanische Kirchenbau im Elsaß*; Fribourg-en-Brigau, 1944
2. WILL R. et HIMLY F., *Les édifices religieux en Alsace à l'époque pré-romane*; dans Revue d'Alsace, 1954
3. WILL R., *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*; Strasbourg, 1955
4. GRODECKI L., *L'architecture du XI^e siècle en Alsace et sur le Rhin moyen*; dans Information d'Histoire de l'art, 1960
5. WILL R., *Alsace romane*; La Pierre-qui-Vire, 1965, 3^e éd. 1982 (ouvrage de référence indispensable)
6. WILL R., *Répertoire de la sculpture pré-romane de l'Alsace*; dans Bulletin archéologique, 1970
7. REINHARDT H., *Réminiscences carolingiennes dans l'architecture romane d'Alsace*; dans Études d'art médiéval offertes à Louis Grodecki, Paris, 1981
8. HECK C., *L'état de nos connaissances sur l'architecture religieuse médiévale en Alsace*; dans Art et artisans alsaciens, Saisons d'Alsace, n° 80/81, 1983
9. MEYER G., *L'architecture civile urbaine en Alsace à l'époque médiévale*; dans Art et artisans alsaciens 1983 (concerne aussi les maisons gothiques)

ART GOTHIQUE

ARCHITECTURE

1. PREYSS D., *Die Florentiuskirche zu Niederhaslach*; Munich, 1945
2. KONOW H., *Die Baukunst der Bettelorden Oberrhein*; Berlin, 1954
3. BIEDERMANN R., *Die ehemalige Abteikirche St. Peter und Paul zu Weissenburg*; Fribourg-en-Brigau, 1964
4. GRAF D., *Die Baugeschichte der Marienkirche zu Rufach*; Fribourg-en-Brigau, 1964
5. ANSTETT P., *Das Martinsmünster Colmar*; Berlin, 1967 (à compléter par n° 14)
6. REINHARDT H., *La cathédrale de Strasbourg*; Grenoble, 1972
7. RECHT R., *L'Alsace gothique de 1300 à 1365*; Colmar, 1974 (ouvrage de référence)
8. RIEGER T., *L'église-halle en Alsace du XIII^e au XVIII^e siècle*; dans Cahiers alsaciens, 1974
9. REINHARDT H., *La grande église de Rouffach*; dans Annuaire de Thann-Guebwiller, 1977/78
10. RIEGER T., *Roses romanes et roses gothiques dans l'architecture religieuse alsacienne*; dans Cahiers alsaciens, 1979
11. JULOER J., *Studien zur spätgotischen Baukunst am Oberrhein*; Heidelberg, 1978
12. RECHT R., *L'ancienne église des Dominicains de Colmar*; dans Congrès archéologique de France, Haute -Alsace, 1978; Paris, 1982
13. METZ B., *L'état de nos connaissances sur l'architecture des châteaux forts d'Alsace*; dans Art et artisans alsaciens, Saisons d'Alsace, 1983
14. HECK C. et MEYER G., *L'architecture de la collégiales Saint-Martin de Colmar du XI^e au XVI^e siècle dans Art et artisans alsaciens*, 1983
15. RIEGER T., *Observations sur la travée gothique dans l'architecture religieuse alsacienne*; dans Cahiers alsaciens, 1983
16. SCHOCK-WERNER B., *Das Straßburger Münster im 15. Jahrhundert*, Cologne, 1983
17. RIEGER T., *L'architecture gothique en Alsace*; dans Encyclopédie de l'Alsace, Volume VI, 1984.

SCULPTURE

1. KLEINMINGER W., *Die Plastik im Elsaß, 1260-1360*; Fribourg-en-Brigau, 1939
2. SCHWARZWEBER A., *Das Heilige Grab in der deutschen Bildnerei des Mittelalters*; Fribourg, 1940
3. BEYER V., *La sculpture strasbourgeoise au XIV^e siècle*; Strasbourg, 1955
4. BEYER V., *La sculpture médiévale du Musée de l'Œuvre Notre-Dame*; Strasbourg, 1956
5. RECHT R., *La sculpture de la fin du Moyen-Âge à Strasbourg et sa place dans l'art septentrional (1460-1525)*; Strasbourg, 1978
6. FUCHS M., *L'état de nos connaissances sur la sculpture romane et gothique en Alsace*; dans Art et artisans alsaciens, Saisons d'Alsace, 1983
7. FUCHS M., *Les portails gothiques en Alsace*; dans Art et artisans alsaciens, 1983 (concerne aussi l'architecture)
8. FUCHS M., *La sculpture haut-rhinoise à la fin du Moyen-Âge (1456-1521)*, Strasbourg, 1984

PEINTURE

1. FRIEDLÄNDER M., *Martin Schongauer*; Leipzig, 1922
2. BERGSTRÄSSER G., *Gaspard Isenmann*; Colmar, 1941
3. FISCHER L., *Eine Strassburger Malerwerkstatt um 1400*; dans Münchner Jahrbuch für bildende Kunst, 1950
4. STANGE H., *Deutsche Malerei der Gotik*; 1969
5. STANGE H., *Kritisches Verzeichnis der deutschen Tafelbilder vor Dürer*; Munich, 1970
6. *Grunewald et son œuvre*; numéro spécial des Cahiers alsaciens, 1975-1976
7. CHATELET A., *Schongauer et les primitifs flamands*; dans Cahiers alsaciens, 1979
8. HECK C., *Le siècle de Schongauer*; dans Unterlinden, Strasbourg, 1979
9. BRAEUNER G., *Grunewald et le retable d'Issenheim*; dans Unterlinden, Strasbourg, 1979
10. RECHT R., *La vie artistique à Strasbourg (XI^e-XVI^e siècles)*; dans Histoire de Strasbourg. Tome II, Strasbourg, 1981 (concerne aussi l'architecture, la sculpture, le vitrail)

VITRAUX

1. BRUCK R., *Elsässische Glasmalerei vom Beginn des 12. bis zum Ende des 17. Jahrhunderts*; Strasbourg, 1902
2. WENTZEL H., *Meisterwerke der Glasmalerei*; Berlin, 1954
3. BECKSMANN R., *Die architektonische Rahmung des hochgotischen Bildfensters*; Berlin, 1967
4. BEYER V., *Chefs-d'œuvre du vitrail européen: La cathédrale de Strasbourg*; Paris, 1970
5. WILD-BLOCK C., *Les vitraux du chœur de l'église de Rosenwiller*; dans Cahiers alsaciens, 1972
6. WILD-BLOCK C., *Les vitraux de Niederhaslach*; dans Plaisir de France, février 1975
7. BEYER V. et FORTE M.J., *Les vitraux des musées de Strasbourg*; Paris, 1978 (concerne toutes les périodes)
8. WILD-BLOCK C., *Les vitraux du chœur de la collégiale Saint-Thiéobaut à Thann*; dans Congrès archéologique de France, Haute-Alsace 1978, Paris, 1982
9. *Corpus Vitrearum Medii Aevi* (à paraître).

ART DE LA RENAISSANCE

1. STAATSMANN K., *Zur Geschichte der deutschen Frührenaissance in Straßburg*; Strasbourg, 1906
2. HOEBER F., *Die Frührenaissance in Schlettstadt*; Strasbourg, 1911
3. GRABAR A., *L'Hôtel de Ville d'Ensisheim*; dans Archives Alsaciennes d'Histoire de l'art, 1929
4. BARTH M., *Die Pfarrkirche der Stadt Molsheim*; Strasbourg, 1963
5. LEHNI R., *De la Renaissance au XVIII^e siècle*; dans Connaissance du Rhin, 1966
6. LEVY-COBLENTZ F., *Le goût de l'architecture chez les menuisiers alsaciens ou la naissance d'un style*; dans Saisons d'Alsace, n° 35, 1970
7. MEYER G., *L'architecture haut-rhinoise au XVI^e siècle*; dans Annuaire de Colmar, 1975-76
8. RUMPLER M., *L'art de la Renaissance en Alsace*; Illzach, 1981
9. MEYER G., *L'architecture de la Renaissance en Alsace*; dans Encyclopédie de l'Alsace, volume X, 1985.

BAROQUE ET CLASSICISME

1. HAUG H., *Faiences et porcelaines de Strasbourg*; 1978
2. LEHNI R., *Aspects de l'art baroque en Alsace*; dans Saisons d'Alsace, 1969
3. LUDMANN J.D., *Le Palais Rohan de Strasbourg*; 1979-1980
4. BALSAMO J., *Le XVIII^e siècle dans l'arrondissement d'Erstein*; dans Visages d'Alsace, 1980
5. LUDMANN J.O., *L'architecture à Strasbourg sous Louis XV*; dans Cahiers alsaciens, 1981
6. LUDMANN J.D., *La vie artistique et l'urbanisme à Strasbourg au XVIII^e siècle*; dans Histoire de Strasbourg, tome III, 1981
7. RIEGER T., *L'architecture baroque en Alsace*; dans Encyclopédie de l'Alsace, volume 1, 1982

XIX^e ET XX^e SIÈCLES

1. *Straßburg und seine Bauten*; Strasbourg, 1894 (concerne aussi le Moyen-Âge, la Renaissance et le XVIII^e siècle)
2. GIEDION-WELCKER C., *Hans Arp*; Stuttgart, 1957
3. HORNSTEIN-RABINOVITCH S., *Tendances d'architecture Art nouveau à Strasbourg*; 1981
4. NOHLEN K., *Baupolitik im Reichsland Elsaß-Lothringen 1871-1918*; Berlin, 1982
5. ROSSIGNOL C., *Gustave Doré*; dans Encyclopédie de l'Alsace, Volume IV, 1983.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des illustrations	2
I. BUTS ET MÉTHODES	3
II. AXES DE RECHERCHE	5
III. PLANS D'ÉTUDE	7
IV. CHRONOLOGIE GÉNÉRALE AVEC CARTE COMMENTÉE	35
V. BIBLIOGRAPHIE	42

Légendes des vignettes de bas de pages

Motif de broderie au point de croix relevé sur essuie-mains de parade.	2
Coq gravé et relevé en bleu cobalt sur une cruche de Betschdorf en grès de sel.	4
Très bel emblème de laboureur (Batzendorf)	
4 socs de charrue encastrés faisant blason	6
Fer cornier (Rinn, Kantièse) servant à réunir deux plaques de poêle en angle droit.	
Fonte de fer, Zinswiller.	9
Fer à gaufres rond (face intérieure).	11
Girouette en fer forgé et tôle découpée, de type bannière (Sélestat et environs).	13
Motif décoratif relevé sur un pot de lait forme crinoline de Soufflenheim.	15
Fer à gaufres rond (face intérieure).	19
Motif décoratif relevé sur un pot à lait forme crinoline de Soufflenheim.	21
Fer cornier (Rinn, Kantièse) servant à réunir deux plaques de poêle en angle droit.	
Fonte de fer, Zinswiller.	33
Girouette en fer forgé et tôle découpée, de type bannière (Sélestat et environs).	34